
11456




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Pariſienſes

Sir Walter Ralegh (1552?-1618)

Voir Dictionary of National Biography, par Sidney Lee, vol. 47, p. 186-206, London, 1896.

(31 mars 1908)

[illegible]

Imprimatur.

JOH. HALL,

R. P. D. Episc. *Lond.*
à Sac. Domest.

April 23. 1664.

DISCOURS

Sur

Le Grand Cordial

De

Sr *Walter Rawleigh*,

Par

N. le FEBVRE,

Professeur Royal en Chymie, & Apoticaire ordinaire du Roy pour la Famille Royale.

A LONDRE:

Chez *Octavian Pulleyn* le jeune, à l'enseigne de la *Bible* au Cimetiere de St. *Paul.* 1665.

AV
ROY.

Charles II, roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande (1660-1685)

SIRE,

J'*Ay travaillé ſelon les ordres de Voſtre* MAJESTÉ, *à la pre-*

 paration

paration du Grand Cordial de Sr Walter Rawleigh, *avec tant de circonspection, & avec une meditation si exacte & si serieuse, sur tout se qui est entré dans la composition de ce precieux Remede, que J'ay creu,* SIRE, *devoir presenter à Vostre* MAJESTÉ *ce que J'ay recherché de plus particulier*

ticulier dans mon travail, & lui donner les raiſons, qui prouvent les grands avantages que la Pharmacie moderne emporte legitimement ſur l'ancienne, à cauſe qu'elle eſt eſclairée des belles lumiéres de la Chymie. Ouy, SIRE, *on peut dire, qu'elle ſeule eſt capable de bien ſeparer*

le pur de l'impur, & de conserver la vertu de tout ce qu'elle met en œuvre, puis qu'elle ne perdt aucune portion de son volatil, & qu'elle cherche jusques dans le centre du plus fixe, ce que la nature y à planté de plus essentiel & de plus specifique. Vostre MAJESTÉ, SIRE, *connoist si bien cette diffe-*

rence, & elle raiſonne ſi juſte ſur tous les produits de la Nature & ſur ceux de l'Art ; qu'on peut dire d'elle avec une pure verité, Qu'elle deſmeſle avec une netteté de jugement incomparable les queſtions les plus profondes des Naturaliſtes & des Chymiſtes, dans le Laboratoire Royal, avec autant

tant de facilité; qu'elle débrouille dans tous ses Conseils les intrigues de la Politique la plus rafinée. Je poursuivray, SIRE, *de travailler avec le mesme zele & la mesme activité, à fin que Je puisse contribuer tout ce qui sera de mon art & de mon estude; à faire reußir les sublimes & les Royales in-*

intentions que Voſtre MAJESTÉ *à pour le bien commun de ſes Subjects ; qu'elle deſire de faire ſoulager en leurs maux. C'eſt pourquoy*, SIRE, *Je preſente & Je dedie avec humilité & avec reſpect à Voſtre* MAJESTÉ, *le Diſcours que J'ay fait ſur ce Grand Cordial ; & Je la prie de*

le vouloir proteger, puis qu'il n'est esclos que sous ses auspices & par son commandement. Je suis, & Je veux estre inviolablement toute ma vie,

SIRE,

De *Vostre* MAJESTÉ

Le Treshumble, tresobeissant & tresfidele serviteur,

N. le Febvre.

Eximium *Cordiale Regium*

Multis rebus necessariis auctum, secundùm consilium & approbationem Illustrissimorum Virorum, D. D. KENELMI DIGBY, Equitis Aurati, & Serenissimæ REGINÆ MATRIS Cancellarii, & D. D. ALEXANDRI FRAISER, Equitis Aurati, & Serenissimi ac Potentissimi Regis CAROLI Secundi, &c. Archiatrorum Comitis.

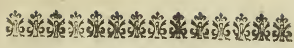
RECIPE *Rasuræ Cornu Cervi libram unam; Carnis Viperarum cum Cordibus & Hepatibus*

a

bus uncias ſex; Florum Boraginis, Buglоſſæ, Roris-marini, Calendulæ, Vetonicæ Coronariæ rubræ, Roris Solis, Roſarum rubrarum, & Sambuci, ſingulorum libram ſemiſſem; Herbarum Scordii, Cardui benedicti, Meliſſæ, Dictamni Cretici, Menthæ, Majoranæ, Betonicæ, ſingularum manipulos duodecim; Granorum Kermes recenter in rob redactorum, Cubebarum, Cardamomi majoris, Baccarum Juniperi, Maceris, Nucis myriſticæ, Caryophyllorum, Croci, ſingulorum uncias duas; Cinnamomi acutiſsimi, corticis ligni Saſſafras, flavedinis malorum Citriorum & Aurantiorum, ſingulorum uncias tres; Lignorum Aloës & Saſſafras uniuſcujuſque uncias ſex; Radicum Angelicæ, Valerianæ, Carlinæ, Fraxinellæ ſeu Dictamni albi, Serpentariæ Virginianæ,

ginianæ, Zedoariæ, Tormentillæ, Biſtortæ, Ariſtolochiæ longæ, rotundæ & cavæ, Gentianæ & Imperatoriæ, ſingularum unciam unam & ſemiſſem. Omnia inciſa & groſſo modo contuſa in vaſe idoneo poſita cum Spiritu Vini rectificato extrahantur ſecundùm Artem. Tincturæ filtratæ in extractum mediante, in Mariæ balneo, diſtillatione evaporentur. Magma expreſſum comburatur; Cineres reverberati per aquam elixivientur, unde Sal purum lege Artis paretur, quod Extracto miſceatur. His ità peractis, huic Extracto adde, ut Artis eſt, Pulverem ſequentem cateráque ingredientia. Recipe *Lapidum Bezoardicorum orientalium & occidentalium verorum uniuscujuſque unciam ſemiſſem, Magiſterii ſolubilis Perlarum orientalium uncias duas, Magiſterii*

solubilis Corallorum rubrorum uncias tres; Boli orientalis, Terræ sigillatæ veræ, Unicornu mineralis, Cornu Cervi Philosophicè præparati, & Cornu Cervi calcinati, singulorum unciam unam; Ambræ griseæ electissimæ in Essentiam redactæ unciam unam; Moschi orientalis optimi essentificati drachmam unam & semissem; Croci Solis cum tinctura Antimonii Basilii Valentini *parati drachmas duas; Sacchari candisati albi subtilissimè pulverisati libras duas. Ex his omnibus mixtis & ex Arte unitis fiat Confectio verè Regia, quæ ad usum reservetur in pyxidibus apprimè clausis.*



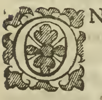
DISCOURS

Sur

Le Grand Cordial

De

Sr *WALTER RAWLEIGH.*

N a donné de tout temps beaucoup de Louanges aux Remedes qui ont eſté non ſeulement dignes des Cabinets des Rois & des Princes, mais qui ont eſté recognus utiles au public. Nous en avons des exemples dans les traittés tant de l'ancienne Medecine, que dans ceux de la Medecine moderne, & dans l'hiſtoire meſme. Ou nous remarquons, que ceux qui ont eté les plus recommandables en cet art, & qui

qui avoient acquis quelque ſcience plus diſtincte que les autres, ont taſché de tout leur poſſible de donner au public les bons remedes, que la prattique & l'experience leur avoit acquis.

Ainſi le Grand *Mithridate* Roy de *Pont* & de *Bithinie* à conſacré ſon nom a la poſterité par cet excellent Opiate qui le porte. La Theriaque à eternifé a jamais *Andromachus* qui en eſt l'autheur, & le celebre *André Mathiole* s'eſt fait renommer par ſon antidote, que toute l'Allemagne admire. *Raimond Lulle*, *Baſile Valentin*, *Paracelſe*, *Arnauld de Villeneufve*, *Quercetan*, *Zwelfer*, & pluſieurs autres que J'obmets ſe ſont rendus illuſtres par des Panacées, par des Elixirs, des Teintures, des Magiſteres & des Eſſences. De ſorte qu'il ſemble que l'ancienne & la nouvelle Medecine auſſi bien que l'une & l'autre Pharmacie aient taſché a l'envy de rencherir les unes ſur les autres, pour faire paroiſtre aux ſiecles à venir les connéſſances & les lumieres, qu'elles avoient acquiſes par la

recherche

recherche & par l'anatomie que chacune de ces belles & dignes professions avoient faites de la preparation des choses naturelles, & de la vertu qu'elles cachent dans leur interieur, comme dans un point central, dont leur exterieur n'est, à proprement parler, que la circonference qui ne lui sert que de domicile, d'escorcé & de noyau, qui nous cache & qui nous couvre les merveilles que contient ce point celeste & lumineux : Car comme le dit le Grand *Paracelse*, *Domus est semper mortua, sed eam inhabitans vivit.*

Or entre tous ceux qui se sont dignement signalés entre les modernes, par l'assemblage de ce que la nature fournit de meilleur & de plus utile à l'homme pour sa santé, Je n'en trouve point de plus digne de louange que cet Illustre Chevalier S[r] *Walter Rawleigh* Gentilhomme *Anglois*, par ce qu'il à non seulement choisi ce qu'il y à de plus precieux & de plus virtuel dans les trois familles des animaux, des vegetaux & des mineraux : mais il à de plus témoigné

moigné tant d'art, & tant d'experience pour la preparation de ce grand & admirable Cordial, qui l'immortalize. Que J'ay creu devoir donner à son honneur & à sa gloire les eloges qu'il a plus que merités par le noble travail & par la belle étude, qui l'avoient fait parvenir à la sublime connoissance qu'il avoit de tout ce qu'il à fait entrer en la composition de ce remede incomparable. Et comme le Roy me commanda de me donner tout entier à sa preparation au commencement du Printems de l'année passée : I'ay creu devoir à la sçavante curiosité de ce Grand Monarque les meditations & les remarques, que mon étude & le travail m'ont fait faire, avec toutes les reflexions necessaires à l'éclaircissement & à la recommandation d'une medecine si utile au bien commun des peuples de ses Royaumes.

Et comme l'ordre & la methode établissent & font mieux connétre les choses, dont on entreprent de discourir, & que la confusion en est la ruine : Ausi faut il que nous don-
nions

nions à ce discours les parties essentielles, qui discouvriront le plus evidemment & le plus nettement qu'il nous sera possible, tout ce que ce merveilleux Cordial à de plus excellent. Premierement par le choix des matieres qui le composent. Secondement par la preparation plus étudiée & plus exquise de cette composition, par dessus celles qui l'ont iamais devancée, ce qui monstrera aussi combien l'art aide à la nature. En troisiéme lieu nous ferons voir par des preuves & par des raisonnemens que ce remede est absolument propre & utile aux nations maritimes à cause du scorbut, qui les tourmente à tous momens.

L'excellence de ce remede paroist, en ce qu'il est non seulement propre & specifique pour chasser le venin, qui cause les maladies deia produites: mais aussi principalement par ce qu'il est suffisant pour entretenir la belle & l'admirable harmonie qui cause la santé, puis qu'il est capable de corriger & de remedier à tous les deffauts des indigestions & des mau-

vaises fermentations qui se font dans l'estomac, qui sont en nous la source, l'origine & la cause des plus dangereuses maladies. Et nous conclurons ce discours par l'exposition de la dose, du tems & des moiens de s'en servir avec utilité : par ce que tout le monde sçait, que l'abus & l'exces des meilleures choses produit ordinairement les effets les plus perilleux & les plus surprenans.

Nous avons dit cy devant que le Grand Cordial de Sr *Walter Rawleigh* contenoit en soy le choix & le raccourcy de ce qu'il y avoit de plus excellent, entre tous les simples cordiaux que nous fournissent les trois familles naturelles, des animaux, des vegetaux & des mineraux : dont il faut que nous facions la deduction & la monstre aux yeux de l'entendement des lecteurs, pour leur insinuer de plus en plus, que cet admirable Genie à sceu faire un tres digne choix des matieres qui composent son remede, qui possedent chacune en particulier beaucoup d'Esprit & de sel volatil sulphuré dans leur centre,

centre, d'ou resultent tous les beaux effets qu'il produit tous les jours tant envers les sains, qu'envers ceux qui sont malades. Or nous commencerons la description de toutes ces choses par l'ordre de la noblesse & de l'excellence de celles qui ont possedé la vie animale, nous suivrons par celles qui ont eu la vie vegetable; & nous finirons par les dernieres qui n'ont iouy que d'une vie plus obscure & plus imparfaite, qui est la vie minerale.

La corne du cerf entre dans nôtre noble Cordial, & cela pour beaucoup de raisons: car il n'y à que peu d' animaux qui puissent aller du pair avec le cerf pour la longueur de la vie, puis qu'il passe des siecles entiers: cet animal est tresviste, ce qui marque une belle harmonie & une bonne disposition des parties internes & externes, qui fournissent suffisemment de la vigueur & par consequent des esprits, pour resister à la longueur de la course, qui sert de plaisir & de divertissement aux plus grands Monarques. Mais y à t'il rien qui prouve si

bien l'abondance des Esprits & du sel, qui resident en cette beste, que la cheute & la reproduction de son bois, qu'il met bas au sortir de l'hyver, à cause que les alimens dont il à vescu n'avoient plus en eux cet Esprit & ce sel balsamique, qui sert d'huile à la lampe de l'humide radical, & qui entretient la chaleur naturelle : mais des aussi tost que le renouveau fournit au cerf la premiere pointe de l'herbe & le bourion des arbrisseaux, il tire de la vie moienne de ces choses un estre renovatif, si efficace & si puissant, que cela reproduit en lui une chaleur & une gaieté toute extraordinaire, qui fait qu'apres avoir mis bas ses armes inutiles il en produit des nouvelles, qui sont toutes vives & toutes succulentes, & qui se digerent & se durcissent en fin, pour nous fournir en son vray temps un bois rempli d'une grande abondance de sel volatil. Les remarques du choix de ce bois pour son excellence est, qu'il faut le prendre d'un animal entre deux aages, & qui ait esté vené long temps, à cause que la course es-

eſchauffe la beſte, & fait qu'elle pouſſe toute ſa vigueur & tous ſes eſprits du centre à la circonference, ce qui ſe remarque par la peſanteur & par le reſſerement des parties. Le vray temps de prendre les cornes de cerf, pour s'en ſervir en la medecine, eſt entre le quinzieme d'Aouſt & le vingtiéme de Septembre. Les vertus generales de la corne de cerf ſont de reſiſter a la corruption, & à la pourriture des humeurs de tous le corps humain, de reſiſter à la malignité, de provoquer la Sueur, de fortifier & d'augmenter le baume naturel de la vie : ce qui fait connétre que c'eſt avec beaucoup de jugement que notre Autheur lui à donné place dans ſon Grand *Cordial*.

La ſeconde matiere qui provient de l'animal, & qui fait une des meilleures parties de notre remede, eſt la pierre de *Bezoar* Oriental, qui eſt un animal qui tient du cerf & de la cheure. Le meilleur ſe trouve en *Perſe* & aux *Indes* Orientales; quoy que celui qui vient de l'*Amerique* ne ſoit pas à mépriſer, ſi on en augmente la

 doſe.

dose. C'est une concretion pierreuse qui se forme & qui s'engendre, par la proprieté de la portion saline volatile qui est dans les plantes dont ces animaux vivent, & qui se coagule dans leur second ventricule, ou elle s'augmente tous les ans lit sur lit & escaille sur escaille, par l'attraction magnetique que fait le premier noiau, de ce qui est analogue à sa substance dans l'aliment demy digeré qui est dans l'estomac de cette beste: comme cela se voit & se prouve par les pailles & les restes d'herbe masschée qui se trouvent dans le centre du vray *Bezoär* Oriental & dans l'Occidental, qui à sans doute esté la premiere cause occasionelle de la concretion de la pierre. Or les *Indiens* & les *Persans* disent que cet animal vit particulierement d'une plante, qui à de soy méme beaucoup de vertu. Mais comme cette pierre est un vray magistere naturel, qui provient des substances animales & vegetables, qui s'unissent ensemble par la digestion, dans le second ventricule de l'animal; aussi faut il croire

que

que la pierre *Bezoar* contient plus eminemment les vertus qui en proviennent.Ses principales ſont de fortifier, de provoquer la ſueur, de combattre les poiſons, la peſte & les fieures malignes : cette pierre remedie aux defaillances du cœur & à ſa palpitation ; elle tue les vers, elle eſt bonne contre l'epilepſie, contre la jauniſſe, contre la gravelle, la dyſenterie, la retention des mois, & finalement elle facilite & accelere l'accouchement : de ſorte que nous concluons que c'eſt un des principaux arcboutans de nôtre incomparable *Cordial.*

Le Muſc eſt la troiſiéme choſe que l' animal fournit à nôtre cordial, qui n'eſt rien autre choſe que l' excrement & la ſanie, qui ſe digere & qui ſe cuit dans un abcés, qui ſe forme & qui fait eruption à l' entour du nombril d'une beſte ſemblable à une cheure, qui ſe trouve dans pluſieurs Royaumes des *Indes* Orientales, & principalement dans ceux de *Cathay* & de *Pegu*. Or il faut remarquer que la nature ne travaille à cette drogue

drogue precieuse, que lors que l'animal est en rut & en chaleur, de sorte que cette eruption estant faite par un effort de la chaleur naturelle & par une effervescence de la masse du sang & des esprits, qui sont poussés vers l'emonctoire qui leur est destiné, la chaleur y fait attraction & cause de la douleur, ce qui fait que cet animal se frotte le ventre contre les pierres & contre les troncs des arbres pour ouvrir l'abcés & pour en faire couler la matiere, que le soleil acheve de cuire & de digerer, qui nous produit en fin le pere & l'ame de tous les plus excellens & des plus agreables perfums, ce qui est tres-digne de la speculation d'un naturaliste & d'un Artiste chymique. Puis que ce changement d'un pus corrompu en une substance de bonne odeur & de grande efficace pour l'interieur& pour l'exterieur,apprent à l'art de suivre les traces de la nature, pour la melioration & pour la correction des choses: mais nous parlerons plus amplement de cecy, lors que nous raisonnerons sur la beauté de

la

la preparation de nôtre ſouverain remede; nous nous contenterons de dire en general les vertus du Muſc, qui ont obligé notre noble Autheur à lui donner place dans ſa compoſition. Il eſchauffe doucement, il deſſeche, il attenue & diſſipe ce qu'il y à de groſſier & de malin dans les corps; il eſt Cordial, alexitere & cephalique, il eſt ſpecifique contre toutes les affections du cœur, & particulierement contre la palpitation: Il entretient, il recrée & rétablit les eſprits animaux & les eſprits vitaux: Il provoque à *Venus* & refournit la chaleur naturelle; il rejouit les ſens & fortifie la mémoire, ce qui fait voir, qu'il eſt treſdigne de nôtre Grand *Cordial*.

Le Conſeil & l'approbation de Monſieur le Chevalier *Digby* & de Monſieur le Chevalier *Frazer*, Premier Medecin de ſa Majeſté, nous a fait joindre au nombre des ingrediens de ce remede la chair, le cœur & le foye des Viperes, quoy que la premiere deſcription n'en fit pas mention. Mais ce reptile eſt rempli de tant de belles vertus, & poſſede un ſel volatil tellement

ment ennemy des poisons qui obsedent le cœur & le cerveau, que c'est à tresjuste tiltre qu'il y à esté aiouté. La Vipere est une espece de Serpent, le plus venimeux de tous, qui s'eschauffe & qui s'irrite facilement, en sorte qu'en un moment & comme en un clin d'œuil il pousse de la vesicule de son fiel à la gencive un poison si spiritueux & si subtil, par un canal presqu'inperceptible, lors qu'il est en colere : Qui s'insinue & qui se communique si soudainement à nos esprits & à la chaleur naturelle, qu'il stupefie aussi tost la partie qui à esté mordue, & qui se communique instantanément au cœur & de la au cerveau par la voie de la circulation. Mais si ce venin est estonnant & surprenant, le remede est comme divin & miraculeux, qui se tire du méme animal; qui ne combat pas seulement son propre poison, mais qui chasse & qui enerve la force & l'efficace de tous les autres venins que fournissent les deux familles des animaux & des vegetaux, pourveu qu'il soit bien preparè & qu'il soit administré en temps
&

& lieu. Il faut pourtant que nous facions remarquer en passant, que les Viperes se glissent & se fourrent entre des pierrailles & dans des trous en terre, tous les ans sur la fin de l' Automne, lors que la pasture leur manque, pour n'en ressortir qu'au commencement du printems, & qua lors elles sont comme stupides & langoureuses à cause de l'espoisseur & de la dureté de leur peau : mais des lors qu'elles ont savouré & digeré la pointe des herbes, & que le soleil & l'air leur ont fourni la chaleur & fait produire cet aliment, elles se glissent & se frottent contre des lieux aspres pour despouiller leur vieille peau, qui n'est pas plustot tombée que cet animal en est tout enorgueilli, car il rampe plus prestement qu'au paravant, & têmoigne par sa guaieté, par la vistesse de ses mouvements & par le beau coloris de sa nouvelle peau, qu'il est veritablement renouvellé : & qu'ainsi le remede qu'il fournit peut aussi produire en nous des principes & des facultés renovatives. Les vertus generales & princi-

pales

pales que possedent les viperes sont de combattre fortement les venins, & sur tout celui de la peste & de toutes les maladies malignes & enpoisonnées, contre la lepre, & le mal venerien, contre la consumption & la fieure ethique, & en fin contre le scorbut, par ce que le sel volatil de cet animal chasse puissamment les serosités malignes, qui infectent la masse du sang, & qui sont la cause & l'entretien de cette maladie populaire qui fait de si estranges dégasts dans tous les Pays maritimes, & sur tout en *Angleterre* : de sorte qu'il est legitimement placé dans ce Cordial.

Nous en sommes aux perles qui constituent encor une partie de ce Grand Cordial, & qui en augmentent veritablement les belles facultés. Nous ne dirons icy que leur origine, leur choix & leur vertu, pour en parler plus exactement lors que nous raisonnerons sur la preparation. Les perles ne sont rien autre chose que la concretion en Pierres, de la plus pure substance de la baue muscilagineuse, que l'huistre engendre ou le

poisson,

poiſſon, qui habite dans deux eſcailles, qu'il s'eſt appropriées & formées pour ſa demeure & pour ſa conſervation. Or cet animal attire à ſoy pour ſon entretien la plus pure partie de l'eau marine, qui contient le ſel embryonné qui eſt le baume de la nature, & comme le principe de toutes les generations, qui lui eſt communiqué par le moien de l'air. Il ſemble méme que ce pauvre poiſſon ſe ſoit eſpuiſé de la plus pure portion de ſa vie & de ſon baume naturel, lors qu'il à engendré pluſieurs perles, puis que ces precieux joyaux ne ſe trouvent que dans les eſcailles inegales & raboteuſes, & dont le poiſſon interieur eſt langoureux & flaſque, à cauſe qu'il eſt privé de ce doux lait Sulfuré & de ce ſel volatil inſipide & inodore, qui font enſemble la coagulation de ce bel objet du luxe & de la curioſité: mais qui eſt beaucoup plus conſiderable pour les belles proprietés medecinales qu'il encloſt en ſoy. Puis que les Anciens & les Modernes reconnoiſſent les perles pour un des plus nobles cordiaux,
qui

qui eſt capable de delivrer le baume naturel de l'oppreſſion, de rétablir les forces diſſipées & abbatues, de rejouir l'eſprit, d'augmenter le courage, de reſiſter aux poiſons, à la peſte & à la pourriture des humeurs, & en fin elles effacent & aboliſſent le mauvais caractere de la goutte fixe & de la goutte vague: par ce qu'elles tuent par la douceur de leur lait & de leur ſoulfre la mauvaiſe impreſſion des ſeroſités acres, pontiques & ſalines, qui picotent & qui irritent les parties membraneuſes & nerveuſes, qui ſervent au ſentiment & au mouvement: Ce qu'elles font par la reſolution de leur corps, qui communique alors cette vertu qui addoucit & qui efface l'acrimonie acide qui cauſoit ces maladies; ce qu'elles produiſſent auſſi treſefficacement dans les rheumatiſmes & dans le ſcorbut: & c'eſt de cette efficace, qui ſemble morte & de peu d'effet que parle *Paracelſe* au 6[e] Liure de ſes Archidoxes.

Nous avons creu devoir mettre l'ambregris en ſuite des perles, tant à cauſe

caufe qu'il vient auſſi de la mer, qu'a caufe de ce que nous ne le pouvons placer dans la claſſe des animaux, ni dans celle des vegetaux, non plus que dans celle des mineraux, par ce qu'il ſemble que ce ſoit un individu vague, qui ne peut étre legitimement compris dans pas une de ces trois categories. Car l'ambregris n'eſt rien autre choſe que le plus precieux de tous les bitumes, qui provient du fonds de la mer, ou ſelon quelques uns il eſt liquide : mais il ſe durcit, ſe digere & ſe cuit, tant par la faculté coagulative du ſel marin, que par l'action de la chaleur du ſoleil, qui reſout en vapeurs ce qu'il y à de plus ſubtil & qui elaboure & acheve de reduire l'ambregris en l'état qu'il ſe trouve à la ſurface de l'eau de la mer, dans les *Indes* Orientales & quelquesfois auſſi dans l'*Amerique*. C'eſt avec beaucoup de ſcience & de lumiere que nótre Autheur à mis ce noble bitume dans ſon Grand *Cordial*, puis que c'eſt un des principaux de ſes ingredients : & que ſes vertus ſont d'eſchauffer, de deſſecher & de re-
ſoudre,

foudre, de fortifier le cœur & le cerveau, de rappeller, de rétablir & d'augmenter les eſprits vitaux & les eſprits animaux par la douce & l'agréeable exhalaiſon de ſon ſel volatil ſulfuré, qui ſe communique, qui ſe joint & qui s'unit doucement & intimement à noſtre nature, & qui penetre juſques dans les dernieres digeſtions par les organes de la reſpiration & par ceux de la circulation du ſang & des eſprits. Il eſt le vray confortatif des viſceres, & ſert treſparticulierement à faciliter la generation, puis qu'il eſt capable de corriger les deffauts qui ſe rencontrent pour ce ſujet dans le maſle & dans la femelle, à cauſe qu'il eſchauffe, qu'il fortifie & qu'il eſgaie l'un, & qu'il deſſeche les humidités & les ſuperfluités ordinaires de l'autre, lors qu' il eſt bien & deuement preparé & qu'il eſt adminiſtré avec une exacte connéſſance.

Paſſons aux parties des vegetaux qui aident à la compoſition & à la vertu de nótre cordial; & commençons par les racines, que nous nommerons

merons en particulier : mais nous ne parlerons de leur vertu qu'en general, si ce n'est qu'il y ait quelque remarque digne de reflexion, qui nous oblige d'y avoir égardt ; a fin de rendre ce remede & son Autheur plus recommendables à ceux qui vivent à present & à la posterité. Nous avons dix racines qui entrent en cette composition, qui sont celles d'Angelique, d'Aristoloche ronde, de Fraxinelle, de Carline, de Contrayerva, de Gentiane, de Serpentaire de Virginie, de Tormentille, de Valeriane & de Zedoaire. On peut dire sans aucune temerité, que ce peu de racines comprent ce qu'il y peut avoir de vertu dans presque toutes les autres, & principalement en ce qui regarde la vertu cordiale & le contrepoison ; car toutes ensemble & chacune d'elles en particulier tendent au but de l'autheur par leur efficace, car elles sont Bezoardiques & Cordiales au plus sublime degré, à cause qu'elles abondent en esprit, en sel & en soulfre, qui sont volatiles & permeables, comme leur odeur & leur

amertume le découvre : elles provoquent les ſueurs, elles ſont vulneraires, elles ouvrent les obſtructions de la matrice, en font ſortir l'enfant mort, & en appaiſent les irritations & la ſuffocation, elles reſiſtent à tous les poiſons & ſont admirables contre toutes les maladies malignes, & principalement contre la peſte, elles ſont excellentes contre les morſures des chiens enragés, & tuent univerſellement toutes ſortes de vers que la mauvaiſſe nourriture ou le deffaut de la digeſtion peuvent engendrer en nous. Sur tout il faut admirer la force & la vertu de trois racines qui ont été aioutées à ce remede, qui ſont la Carline, le Contrayerva & la Serpentaire de Virginie, ſelon le ſentiment & l'approbation des deux excellentes perſonnes, dont nous avons parlé cy deſſus. Car la carline eſt un vray don du ciel contre la peſte & contre les maladies malignes : mais elle ſert mémes comme de philtre & d'aymant pour attirer les forces de ceux qui reſpirent l'air qui eſt remply de l'odeur & des atomes virtuels, qu'exhalent

halent ceux qui en ont mangé. La racine de Contrayerva n'eſt pas moins conſiderable, puis qu'elle ne porte ce nom Eſpagnol, qui ſignifie contrepoiſon, qu' a cauſe de l'excellence de ſes vertus & des merveilleux effets qu'elle produit, juſques la méme que Monardes Medecin *Portugais* dit à ſa recommandation, qu'elle n'eſt pas ſeulement capable de chaſſer toute ſorte de poiſons à l'exception du ſeul ſublimé corroſif, & d'en empécher la malignité, mais que de plus, cette racine eſt capable de deſlier & de déraciner le charme & la ligation des philtres amoureux. Nous ne pouvons encore bien ſpecifier toutes les vertus de la Serpentaire de *Virginie*, tant à cauſe qu'elle n' a pas encor été deſcrite, qu' a cauſe auſſi qu' on n' a pas fait les épreuves de toutes ſes facultés, il ſuffit, que ſon odeur & ſon gouſt manifeſtent aſſés ſa vertu, outre celles qu'ont reconnues en elle, ceux qui l'ont miſe en prattique, ou ceux qui l'ont appriſe de vive voix des habitans des Iſles de l' *Amerique*, entre leſquels elle eſt en

tres

tres grande eſtime contre les poiſons & contre les fieures; mais particulierement contre les morſures des Serpens venimeux & malins, dont ces Iſles abondent. Le tems de la collection des racines que nous poſſedons chés nous eſt au commencement du printems, lors qu'elles ſont comme engroſſées de l'idée de toute la plante, qu'elles contiennent alors avec toutes ſes principales vertus : il ſuffit donc qu'elles puiſſent étre reconnues par un petit bourion ſortant de la terre.

La ſeconde Claſſe des Plantes qui ſont partie de ce remede ſont ſix en nombre, aſcavoir la Betoine, le Chardon benit, le Dictamne de Crete, la Mariolaine, la Menthe, & le Scordium. Toutes ces plantes ſont choiſies avec un jugement exquis pour ce Cordial, car il n' y en à pas une qui n'ait quelque vertu ſpecifique, outre ce qu'elle poſſede de cordial & d' alexitere en commun avec les autres: car la Betoine eſt vulneraire, & particulierement dediée aux maladies & aux plaies de la teſte, quoy qu'elle ſoit

soit aussi Hepatique, Splenetique & Hysterique, puis qu'elle ouvre les obstructions, & qu'elle chasse par les urines ce qui est grossier & impur. Le surnom de *benit*, qu'on à donné au chardon qui entre dans ce remede, témoigne assés combien il est recommandable entre les Medecins & parmy le vulgaire, & sur tout en Allemaigne, ou le commun peuple s'en sert avec une tres grande utilité contre la plus part des maux qui les attaquent: le prenant en poudre dans du vin chaud, ce qui provoque tresbien la sueur & les urines. Mais Je trouve que le peuple *Anglois* s'en sert aussi avec beaucoup d'efficace dans les breuuages, qu'ils appellent *Posset*. En fin, son amertume témoigne l'abondance de son sel essentiel lors qu'il est encore succulent, & celle de son sel volatil lors qu'il est monté en tige, & que cette plante est entre fleur & semence, car c'est de la properment que derive la vertue cordiale, sudorifique & co tre les poisons, qui lui est particu i re & specifique. Il ni à gueres de Rhetoriciens & de Poetes,

 qui

qui ne se soient servis de la vertu du dictamne & de l'instinct du cerf qui le cherche apres sa blessure, pour faire quelque riche comparaison; aussi faut il avoüer, que est une plante qui est admirable en ses effets, puis qu'on lui attribue celui de tirer & de chasser les cors etranges hors des playes, d'étre un grand contrepoison, de haster l'accouchement difficile, & de remedier aux insultes de la matrice. Elle n'etoit pas dans la premiere recepte, non plus que la racine du dictamne blanc ou de la fraxinelle; mais ces deux simples ÿ ont été aioutés par conseil, à cause de leur excellence & de leurs proprietés specifiques. L'agreement de l'odeur de la mariolaine qui plaist également à tous ceux qui la flairent, témoigne clairement que nos esprits en tirent quelque soulfre & quelque esprit subtil, qui les recrée, & comme leurs fonctions ne se font que par le moien des organes membraneux & nerveux qui ont du rapport & de la sympathie avec le cerveau, avec l'estomac, & avec la matrice: c'est aussi

aussi particulierement à ces parties que la subtile portion de son sel volatil sulfuré est consacré, qui les fortifie, qui les descharge & qui les rejouit.

Il ni à point de nation qui cultive la menthe avec plus desoin & qui s' en serve plus utilement que la nation *Angloise*: car comme elle est sujette aux indigestions, ou par la foiblesse ou par la surcharge de leur estomac, aussi ont ils leur principal recours à ce specifique stomachique vegetable, qu' ils emploient dans leurs bouillons ou Possets, & dans leur vin bruslé; c' est pourquoy nous n' en dirons pas davantage à sa recommandation, puis que ses vertus & ses effets sont asses connus de tous. Il reste que nous parlions du Scordium ou de l' herbe à l' ail, qui est veritablement une plante qui merite bien d' entrer en un grand Cordial & contrepoison, aussi nótre autheur n' a til en garde de l' obmettre. Cette plante est renommée dans tous les bons antidotes, & sur tout dans cet excellent remede qu' on appelle

Diaſcordium Fracaſtorii, dont les Medecins d'*Angleterre* ſe ſervent tous les jours avec un treſhéureux ſucces. Auſſi faut il avoüer que ce bon vegetable n'en à gueres qui lui puiſſent étre comparés, car puis qu'il garde les cors mors de pourriture, comme le rapporte *Galien*; à plus forte raiſon doit il éſtre capable de conſerver ceux des vivans, qui ſont en ſanté, & de contribuer à les guerir lors qu'ils ſont malades. Nous ne particulariſerons rien de ſes vertus, mais nous dirons ſeulement que c'eſt un des principaux & un des plus excellens contrepoiſons & ſudorifiques que poſſede le regne vegetable. Il faut que les plantes ſuſdittes ſoient cueuillies dans leur état, c'eſt à dire lors qu'elles ſont en fleur au bas, & que neamoins le bout & le ſommet des tiges commence de faire paroiſtre une ſemence embryonnée, car c'eſt alors qu'elles contiennent tout l'accompliſſement de leur vertu: que ſi on les cueüilloit avant ce tems, elles abonderoient en un ſuc herbacé & indigeſte, qui n'eſt

n'eſt point encor exalté en ſel eſſentiel, un peu volatil & demy ſulfuré, & ſi on attendoit davantage, toutes les vertus abandonneroient la tige, les feuilles & les fleurs, pour ſe reunir & ſe renfermer dans la ſemence, & alors elle feroient trop concentrées, & ne pourroient éſtre ſi toſt reduites de puiſſance en acte par noſtre chaleur naturelle. Il faut de plus cueüillir ces plantes au tems que *Paracelſe* commande *Balſamitico tempore*, qui eſt un peu apres le lever du ſoleil, & que ce ſoit en un jour ſec & ſerain, & non pas apres un jour pluvieux.

La troiſieme claſſe eſt celle des fleurs qui ſont auſſi treſdignes du cordial & du choix qu'en à fait, entre les autres, ſon Autheur. Car il ſemble qu'il ait tiré de ce bel eſmail, tout ce qui poſſedoit la principale vertu cordiale & balſamique; qui eſt la fleur de la bourrache & celle de la bugloſſe, l'œuillet rouge, la fleur de muſcade, ou le macis, les roſes rouges, la fleur du roſmarin, le ros ſolis, le Saffran,

la fleur du Soucy & celle de Sureau. Il y à donc, premierement les fleurs de la bourrache & celles de la bugloſſe, qui ſembleroient n'étre pas dignes de ce cordial à cauſe qu'elles n'ont aucune odeur ; mais qui conſiderera de plus pres les plantes. qui les portent, il trouvera qu'elles abondent en ſuc nitrotartareux, qui leur communique la vertu de mondifier le ſang venal & le ſang arteriel, & d'entrainer & d'effacer les idées melancholiques & noires que l'eſprit de la vie avoit ſuccées de la ratte & des hypochondres, de ſorte que ces fleurs bleues rejouiſſent la veue & le cœur, ce qui fait qu'elles ont éſté cenſées de tous au nombre des fleurs cordiales. Il ſeroit à ſouhaiter que les autres nations connuſſent auſſi bien que les *Anglois* la digne vertu de l'œuillet rouge, elles en recevroient aſſeurément le méme bien : car cette fleur eſt remplie d'un Soulfre & d'un Mercure, qui ſont tellement amis de nos eſprits, qu'elle reſtaure & qu'elle rétablit les principales fonctions du cœur & du

du cerveau, puis que sa vertu prevaut contre les syncopes, les foiblesses, & les palpitations du cœur: & qu'elle remedie aux tournoiemens de la teste, à l'Apoplexie, à mal caduc ou à l'Epilepsie, & à plusieurs autres deffauts des nerfs & du cerveau, qui est leur origine. La fleur de la noix muscate est avec son fruit un des plus precieux & un des plus salutaires aromats que les *Indes* orientales nous fournissent; & Je métonne qu'il ait eté oublié dans ce cordial, puis que la nation *Angloise* les connoit & les estime tant: neamoins ses rares vertus nous ont obligé de l'y joindre, par le conseil des plus doctes & des plus experimentes. Car le macis & la noix muscate sont stomachiques, & relativement cephaliques & hysteriques, chassent les ventosités, aident à la digestion, corrigent la mauvaise odeur de la bouche, rejouissent & fortifient l'enfant dans le ventre de la mere, ostent les enflures de la ratte, appaisent le flux de ventre, & remedient aux defaillances & à la palpi-

tation du cœur : & tout cela les rendt veritablement dignes de ce grand Cordial. Nous avons mis la rose rouge au rang des fleurs qui composent ce Cordial, à cause que nôtre autheur demande le Syrop de roses rouges seches pour aider à la consistence de cette confection; & cela avec beaucoup de raison, puis que la vertu de la rose rouge ne peut qu'augmenter beaucoup ses belles proprietés, car cette Reyne des fleurs recrée & fortifie les sens & les esprits, & sert au dedans & au dehors, en beaucoup de manieres, & contre beaucoup de maux, qui semblent étre differens, selon les diverses indications que prennent Messieurs les Docteurs en Medecine. De plus il faut remarquer, qu'il ni à point de simple en toute la pharmacie qui fournisse un si grand nombre de compositions à la boutique, qui portent son nom, car elles montent jusques au nombre de trente sept, qui ne servent pas de simple ornement, mais qui peuvent neamoins étre emploiées à plusieurs bons & differens usages.

Si la rose aioute quelque chose de bon à nótre cordial, asseurement que la fleur du rosmarin n' y contribue pas peu : puis que son odeur & ses facultés lui donnent entre les Grecs le nom ἄνθος, comme qui diroit *fleur* par excellence. On peut dire sincerement que cette fleur aussi bien que les feuilles de la plante qui les porte sont un epitome balsamique, puis que ce sont des remedes tres specifiques contre les maladies du cerveau & des nerfs qui en sortent, qui fortifient l' estomac & corrigent la puanteur de l' haleine, qui resoudent & qui ouvrent les obstructions du foye, de la ratte, de la matrice, du mesentere & celles du pancreas. En fin ce sont des remedes souverains contre les contusions, & sur tout pour prevenir les accidents qui arrivent apres quelque concussion du cerveau, comme l' experience le monstre par les beaux effets que produit tous les jours cette admirable eau de la Reyne de *Hongarie*, qui n' est rien autre chose que de l' esprit de vin alkoholizé, digeré & destillé

trois ou quatre fois sur des fleurs de Rosmarin. Nous avons mis le Ros Solis au rang des fleurs, quoy que ses feuilles entrent aussi dans cette composition & qu'elles en facent mémes la meilleure partie. Il semble que cette belle petite plante soit plus aimée du Soleil que beaucoup d'autres, puis qu'il ne la desseche jamais durant ses plus grandes ardeurs, mais au contraire on voit que chaque petit poil follet qui couvre ses feuilles, & qui en font comme les rayons, est chargé de gouttelettes d'une rosée subtile penetrante & spirituelle, durant la plus haute rage de la canicule, & mémes en plain midy, lors que toutes les autres plantes languissent & se pasment, celle cy semble s'enorgueillir & se parer de la splendeur du bel astre dont elle porte le nom. Aussi ses vertus sont elles si considerables que plusieurs grands Philosophers,& entr'autres *Isaac Hollandois*, en ont traitté comme d'un petit miracle, digne de la meditation des plus sçavans. Cette plante est vulneraire, cordiale & Hepatique: on croit

que

que c'eſt un ſpecifique aſſeuré contre la pulmonie & contre les autres maladies de la poitrine, c'eſt un preſervatif contre la peſte, & memes elle ſert à la guerir. En fin, c'eſt à ce que pluſieurs aſſeurent une plante aſtrale & magnetique, qui produit beaucoup d'effets ſurprenans en la portant ſimplement ſur ſoy. Le Saffran eſt un des plus riches & un des plus neceſſaires morceaux de nótre plat, & qui eſt abſolument neceſſaire à nótre grand Cordial, à cauſe des vertus admirables que cette fleur cache en ſoy. Car il faut que le Saffran ait quelque choſe, par deſſus les autres ſimples, puis qu'apres avoir eſté ſeché par art, il ſemble qu'il ait quelque aimant interieur qui rappelle à ſoy le baume de l'air qui lui redonne le méme poids, la méme vivacité de ſa couleur, & la méme activité de ſon odeur, ce qui eſt aſſés digne de conſideration. C'eſt un ſouverain cordial, & qu'on eſtime eſtre par excellence l'ame des poulmons, par l'action deſquels la vertu de cette fleur eſt chariée juſques dans les der-
nieres

nieres digeſtions par le moien de la circulation & de la reſpiration. Il appaiſe les douleurs, & concilie doucement le ſommeil, il nettoie la matrice, aide à l' accouchement & purge les femmes : en fin c' eſt une petite panacée contre la peſte & contre toutes les autres maladies malignes : on s' en ſert auſſi tres heureuſement contre la jauniſſe. La fleur de foucy, qui eſt une fleur ſolaire & fort cordiale & alexitere, n' y devoit pas étre oubliée : & cette plante paroiſt éſtre amie de preſque toutes les ſaiſons de l' année, puis qu' il y à peu de mois ou elle ne nous fourniſſe de ſes fleurs, qui ont la vertu d' aider aux purgations lunaires, de faire delivrer la femme de ſon fruit; de provoquer la ſueur & de ſecourir ceux qui ſont affligés de la jauniſſe. Il nous reſte la fleur de ſureau, pour la derniere de celles qui entrent dans la diſpenſation de nótre beau medicament. Elle eſt d' une vertu ſubtile & penetrante, comme ſon odeur le témoigne, ce qui fait qu' elle reſoud & diſſipe les matieres groſſieres

par

par les sueurs : elle est aussi anodyne & aperitive ; & quoy qu'elle ait beaucoup d'autres proprietés pour l'interieur & pour l'exterieur, nous nous en tairons à cause qu'elle à cela de commun avec les autres choses, dont nous avons parlé cy devant. Il ne nous reste plus rien à dire sur les fleurs si non d'enseigner le vray tems de les ceuillir, & de dire aussi deux mots pour prouver qu'on ne les doit pas secher pour ce cordial, quoy que la recette le commande. Comme ces fleurs paroissent en divers mois, du printems, de l'esté & de l'automne, Je ne desire aucune autre observation, si non que ceux qui les veulent avoir bonnes, doivent toujours prendre des premieres, & les faire ceuillir en tems sec & serain au point du soleil levant, pourveu qu'il n'ait pas pleu le jour precedent : car il faut remarquer, que la premiere production de la plante produit toujours les fleurs les plus colorées & les plus odorantes : & de plus il faut avoir égard que le soleil ait eu le tems necessaire, pour essuier

&

& pour digerer l' humidité superflue, que la pluie peut avoir fourni à la terre & à la plante, & par consequent à la fleur. Mais comme toutes ces fleurs sont odorantes & subtiles, & que leur vertu reside en un sel volatil sulfuré & balsamique, qui s' exhale facilement par l' exsiccation à l' ombre, comme le remarquent tresfacilement ceux qui entrent dans les lieux fermés ou cela se fait : Je suis d' avis avec le conseil des plus doctes & des mieux sensés de mettre les fleurs dans l' esprit de vin dans un vaisseau de rencontre, à mesure que la nature & la saison les fournit, puis qu' il en faut faire l' extraction subtile & la grossiere, comme nous le monstrerons plus amplement lors que nous raisonnerons sur la preparation de tout ce qui compose nótre cordial.

La quatriéme classe des vegetaux ce sont les fruits, les bayes, & les graines aromatiques, qui ne sont que six, asçavoir le cardamome, les cubebes, la graine de Kermes, les baies de geneure, les girofles & la noix·

noix muſcate. Nous ne repeterons pas icy inutilement les vertus que ces aromats ont communes avec les autres parties des plantes dont nous avons déja fait la deſcription ; nous ne dirons que deux mots en paſſant ſur la graine de Kermes ſeche, que l'autheur fait entrer dans ce remede, qui ne ſe trouve que vermoulue, qu'inſipide & qu'inodore, ce qui témoigne qu'elle eſt privée de toute la vertu qu'on lui attribue. C'eſt pourquoy nous avons pris en ſa place les rob des grains de Kermes recent, comme il vient de *Montpellier*, qu'on appelle auſſi le ſyrop de Kermes, & qui ſert par toute l'Europe à faire la confection al-Kermes, qui eſt ſi renommée pour ſa vertu cordiale ; qui doit ſans doute ceder à celle de nôtre grand remede, quoy que la vertu de ces grains aide aux femmes en travail, rétabliſſe les eſprits vitaux, diſſipe les mauvaiſes vapeurs, ſerve de remede aux nerfs qui ſont bleſſés, & face ſortir la petite verolle. Nous avons encor à donner avis que nous avons aiouté les girofles à ce cordial,

cordial, comme un des meilleurs fondements de ſa vertu cordiale, ſtomachique & alexitere, ce que nous n'avons fait qu'au ſceu & avec la conſentement des plus renommés en l'art. Or comme nous n'avons pas le moien de ceuillir les fruits & les graines aromatiques, il faut que nous nous contentions du choix que nous en pouvons faire chéz le Droguiſte qui les vent; & nous ne pouvons juger de leur aage & de leur bonté, que par le gouſt & par l'odeur, & quelquefois auſſi par la couleur & par le poids. Mais pour ce qui eſt des baies de geneure, il les faut choiſir noires & luiſantes, & qu'elles aient dans leur interieur une viſcoſité mellagineuſe, douce au commencement quand on les gouſte, mais qui degenere apres en une ſaveur balſamique & amere. Ces remarques ſont neceſſaires à cauſe que ces baies contiennent elles ſeules une petite theriaque, & elles ſont remplies de beaucoup de rares vertus, qui ornent nôtre cordial, & qui en augmentent les forces & l'operation.

La cinquiéme claſſe des vegetaux contient les eſcorces, dont il n' y à que celle du bois de ſaſſafras que la recette demande: nous avons été conſeillés d'y joindre la canelle, l'eſcorce de citron & celle d'orange, par ce qu'il n'y à rien qui rejouiſſe plus ſubitement le cœur & le cerveau, ni qui reſiſte mieux aux venins & à la pourriture, que ces nobles eſcorces, lors qu'elles ſont bien choiſies, & qu'elles ſont emploiées avant qu'elles aient perdu cet excellent fumet qui reſide en leur peau ſuperficielle, qui n'eſt qu'un huille & qu'un ſel volatil aliés avec un peu d'humidité, dans le citron & dans l'orange: mais la canelle n'à que ſon pur eſprit ætheré, animé d'un ſoulfre & d'un ſel, qui n'ont point d'égaux entre tous les aromats à cauſe de leur ſubtilité & de la ſphære d'activité, de leur odeur & de leur vertu, ce qui leur à juſtement acquis le droit d'entrer en ce grand cordial, puis que l'autheur mémes veut qu'on ÿ aioute du Syrop de jus de citron pour aider à ſa conſervation

&

& à fa confiftence. Pour ce qui eft du faffafras & de fon efcorce, Je fuis d'avis qu'on ÿ mette le bois auffi, à caufe que l'efcorce ne fournit pas affés feule, par ce que J'ay fait l'anatomie de ce bois par la diftillation, & que J'ay reconnu,que le bois donnoit une eau fpiritueufe & une huille beaucoup plus abondante & beaucoup plus excellente que l'efcorce feule, qui à perdu fur la mer ce qu'elle avoit de meilleur & de plus fubtil, au lieu que le refte de la vertu s'eft confervée & concentrée dans le bois.

La fixiéme claffe donne les bois d'aloes & de faffafras, dont nous venons de parler. Nous n'avons icy que deux mots à dire de la louange & de la vertu du bois d'aloes, à caufe que ce n'eft pas un bois commun, puis qu'il y à plufieurs centaines d'Apoticaires qui n'en ont jamais touché, & qui ne le conneffent que par ouir dire & par la lecture de leurs difpenfaires: mais J'avoüe qu'il eft plus commun icy à *Londres* qu'en plufieurs autres lieux,

lieux, & qu' il s' y trouve beaucoup meilleur & mieux conditionné, fur tout chéz Mr *Box* Droguifte en *Cheapfide*, chéz qui J'ay toujours trouvé trefabondamment ce qu' il ÿ à de plus rare & de plus precieux dans la droguerie. Les Arabes & les Allemans l' appellent bois de Paradis, à caufe de fon excellence : il croift en *Zeilan*, *Malaca*, *Sumatra*, & par toute la cofte de *Choromandel*, ou les *Indiens* le prifent, & le font valoir au poids de l' or & de l'argent, felon les divers degrés de fa bonté. Ce bois abonde en une fubftance huilleufe & gommeufe, qui eft prefque de la nature du meilleur benjoin : mais il eft beaucoup plus cordial, plus cephalique & plus ftomachique ; car il fortifie generalement tous les vifceres, & principalement le cerveau : Il rejouit & ranime les efprits du cœur & ceux de la matrice, il remedie aux fyncopes & aux langueurs, & à la proprieté de tuer toutes les efpeces de vers qui s' engendrent dans le cors, à caufe de l' abondance de fon fel volatil amer.

On

On le fait entrer dans les poudres cephaliques pour l' exterieur, & dans les epithemes qu' on applique ſur le cœur & ſur les pouls des arteres, des temples & des bras, à cauſe qu' il recreé les ſens par l' excellence de ſon odeur : ce qui à fait que nótre Illuſtre Autheur en à mis en bonne quantité dans ſon cordial, par la connéſſance qu' il avoit de ſes rares proprietés & de ſes vertus admirables.

Nous avons encor à parler de deux matieres qui ſe tirent des vegetaux qui entrent dans noſtre remede, & qui aident à ſa preparation, qui ſont le ſuccre & l' eſprit de vin. Le premier ſert de cors pour recevoir & pour retenir les choſes ſeches & les extractions qui compoſent le cordial, & pour en conſerver la vertu, comme nous le dirons cy apres : & le ſecond ſert de liqueur, que les Chymiſtes appellent menſtrue, pour extraire la vertu de toutes les parties des vegetaux qui le compoſent. Nous n' en dirons rien icy que generallement, par ce que nous reſervons

ſervons d' en parler plus avantageuſement lors que nous traiterons de la preparation.

Le ſuccre eſt devenu dorenauant un des plus grands delices de la table: & veritablement ce n' eſt pas ſans raiſon, puis que ce ſel doux, qui végete ſi promptement & qui ſe trouve renfermé dans ſon temps au milieu d'un roſeau ou d'une canne, participe de beaucoup de rares proprietés: car nous experimentons tous les jours que ce ſel *Indien* eſt capable de recevoir en ſoy l' odeur, le gouſt & la couleur des fruits, & de les conſerver d' une année à l' autre & davantage; comme le ſcavent tresbien ceux qui excellent en l' art de la confiturerie. Mais ſi le ſuccre produit un ſi bel effet pour le plaiſir, que ne fait il pas auſſi dans la pharmacie pour l' utile, ou l' Apoticaire ne peut faire de Conſerves, de Syrops, de Tablettes, d' Electuaires, de Confections, & beaucoup d' autres choſes qui ſont tresneceſſaires aux malades, ſans cet agreable moien, qui conſerve & qui recoit la vertu de toutes

les

les eſpeces, que l'art confie à ſa garde. Le choix eſt celui qui eſt le plus éſpuré, & qui à moins retenu de la graiſſe & de la viſcoſité groſſiere qui l'accompagne dans ſon origine avant ſa preparation: c'eſt pourquoy nótre Autheur à commandé de prendre le ſuccre candit blanc, dont la cryſtallization lucide & claire prouve evidemment la pureté. Sa vertu eſt inciſive, attenuante & deterſive: elle adoucit les aſpretés de la gorge & de la tracheartere, conſume doucement les glaires & les viſcoſités dans l'eſtomac, nettoie la poitrine & les poulmons, & appaiſe les penibles inſultes de la toux. Ce ſont la les motifs qui ont pouſſé Sr *Walter Rawleigh* à rendre ce ſel delicieux le depoſitaire de la ſubſtance & de la vertu de ce qui fait l'aſſemblage de ſon grand Cordial.

L'eau de vie, ou l'eſprit de vin, n'eſt rien autre choſe que la partie ſpiritueuſe & ætherée de cette charmante liqueur que l'on preſſe des raiſins de la vigne, & qui à eſté exalté

par

par le moien de la fermentation. On à donné plusieurs noms à cet admirable esprit à cause de son excellence & à cause aussi de ses merveilleux effets : car on la qualifié de celui d' essence tres-subtile & incorruptible, sans oublier celui d' eau de vie, que tout le monde lui attribue, de celui d' eau ardente, d' esprit de vin, de soulfre celeste, de soulfre Bezoardique vegetable, de menstrue celeste, d' eau cœlique, du ciel de *Raymond Lulle*, de la clef des Philosophes, d' un corps ætheré composé de feu & d' eau, de baume de la liqueur universelle, de la vie du grand vegetable, & de differentes autres appellations, qui ne prouvent que trop avec celles que nous avons déja rapportées, que cet esprit est la plus propre liqueur de toutes celles qui sont, ou naturelles ou artificielles, qui soit capable d' extraire les vertus de ce qui entre dans ce cordial, sans aucune deperdition de leurs facultés seminales, & sans qu' il puisse rester dans la substance

des

des choſes vegetables qui le compoſent, aucun reſte des vertus de leur vie moienne: comme nous le prouverons plus energiquement lors que nous traitterons de ſa preparation. Nous nous contenterons à preſent de faire connétre que ſes vertus ont obligé nótre Autheur de l'emploier pour cet effet. Tous ceux qui conneſſent bien cet eſprit, diſent qu'il à une vertu treſpenetrante, mais qu'elle n'eſt pourtant pas ſi chaude que le vulgaire ſe l'imagine, puis qu'il reſout les tumeurs les plus chaudes, & qu'il appaiſe la douleur des brulures. Sa nature incorruptible le rend recommandable, tant à cauſe qu'il ſe conſerve ſoy méme, qu'à cauſe auſſi qu'il conſerve tous les autres eſtres animés ou inanimés: car il reſiſte à la pourriture, à la corruption & à la ſimple alteration, puis qu'il conſerve mémes les fruits les plus tendres & les plus aqueux de la deſunion qui leur eſt prochaine & infaillible. Il empéche la coagulation du ſang, dans les foulures & dans les contuſions, s'il

s'il eſt appliqué preſtement ; & reſout facilement celui qui eſtoit déja coagulé, ſi l'on à tardé trop long temps ſon application. Il diſſipe & volatilize ce qu'il y à de plus groſſier, de plus dur, qu'on appelle Scirrheux, & de plus collant & materiel, ſans emprunter d'autre aide que ſa propre vertu. De ſorte que nous pouvons legitimement conclurre que l'eſprit de vin eſt un vray raccourcy de ce qu'il y à de plus excellent & de plus virtuel dans tout le regne vegetable : & que c'eſt pour cette méme raiſon, que nótre excellent Autheur s'en eſt ſervi pour l'extraction de ce grand & rare remede.

Apres avoir achevé la deſcription des vegetaux, il faut que nous donnions auſſi celle des mineraux qui entrent dans ce celebre remede, qui ſont cinq, aſcavoir le Bol oriental, le Corail, la Licorne minerale, l'Or, & la Terre ſigillée. Il ÿ à des deſcriptions de ce cordial ou l'or n'entre point : mais celle qui eſt legitimement attribuée à nótre Au-

 theur

theur comprent une preparation d'or, ce qui eſt la cauſe que nous ne l' avons pas voulu obmettre, puis que ce que nous dirons de ce noble metal ſera connétre qu'il à deu entrer abſolument dans cette compoſition. Nous ÿ avons auſſi aiouté la licorne minerale pour les raiſons que nous dirons cy apres lors que nous en ferons mention. Et comme il ſe trouve une ſi nombreuſe difference des eſpeces de terre ſigillée ; nous avons trouvé neceſſaire d'aſſocier le bol oriental bien choiſi, avec celle qu' on aura trouvée la meilleure, a fin d' augmenter pluſtot la vertu de l' un, que de manquer à pas un des points de la juſte meſure des vertus que l' une & l' autre peuvent contribuer à nótre grand cordial.

Le bol oriental ou le bol d' *Armenie* eſt une ſorte de terre, d 'un paſle rouge qui eſt empreinte des vapeurs minerales ſolaires & martiales, d' ou lui derivent ces principales facultés & ſes plus excellentes operations, à cauſe de la no-
bleſſe

bleſſe du ſoulfre embryonné que cette terre contient. Le meilleur eſt celui qui ne participe point de ſable, mais qui ſe diſſout doucement, comme la chaux vive, lors qu'on verſe de l'eau deſſus, ou bien qui ſe reſout & qui ſe fondt comme en une ſubſtance butiracée lors qu'il eſt une fois humecté dans la bouche. Il deſſeche fort, il eſt aſtringent & fortifie; c'eſt pourquoy on s'en ſert heureuſement pour arreſter le flux de quelque nature qu'il ſoit, pour eſpoiſſir & fixer les humeurs liquides & fluides, pour reſiſter à la pourriture, & pour reboucher les forces & les attaques du poiſon. Tout ce que deſſus eſt cauſe qu'on l'emploie utilement contre la diarrhœe, contre la dyſenterie, le flux immoderé des femmes, les catharres, le crachement de ſang, & contre les hæmorrhagies des narines & des playes. Et comme la terre ſigillée n'eſt rien autre choſe qu'un eſpece de terre boleuſe reduite en boulettes, ou en petits gaſteaux, qui ſont marqués de quelques figures,

ou de quelques caracteres : on choisit pour la meilleure celle qui est prise dans l' Isle de *Lemnos*, qui nous vient par le commerce de *Constantinople*, qui est ou rougeastre, ou grisastre. La rougeastre s' appelle par quelques uns l' axunge ou la graisse du soleil ou de l' or, à cause de la portion du soulfre embryonné solaire dont elle participe. Et la grisastre est nommée l' axunge ou la graisse de la lune ou de l' argent, à cause aussi du soulfre lunaire embryonné qui lui communique ses vertus : on consacre la premiere au cœur, & la seconde au foye & au cerveau. Outre toutes les vertus qu' elles ont communes avec le bol oriental, elles ont de plus celle, d' étre veritablement cordiales, de chasser les poisons, de resoudre le sang caillé, de fortifier le cœur, le cerveau & le ventricule, de dilater & de clarifier la masse du sang, & de provoquer la sueur. Si bien que ses principaux usages sont contre la peste, contre les fieures malignes, contre la morsure des animaux veneneux,

neneux, & pour oſter l'impreſſion empoyſonnée des playes. Ce qui montre invinciblement que ce n'eſt pas une des moindres pieces de ce grand cordial.

Nous ne nous amuſerons pas icy de rapporter les opinions frivoles de ceux qui ont creu, ou qui croient encor, que le corail eſt mol au fonds de la mer, puis que nous ſommes treſcertains du contraire, par le rapport de ceux qui le peſchent. Le corail n'eſt donc rien autre choſe qu'une vegetation pierreuſe, qui degenere en arbriſſeau : le plus excellent eſt le rouge, quoy qu'il y en ait du blanc & du noir, & meſmes de quelques autres couleurs, comme cela ſe voit dans les cabinets des curieux : il faut choiſir celui qui eſt le plus haut en co[illegible] qu'on eſtime éſtre le maſle; ce[illegible] le blanc s'appelle la femelle. Les vertus du corail ſont de deſſecher, de raffraiſchir, d'aſtreindre, de fortifier principalement le cœur, & en ſuite le ventricule & le foye : il purifie le ſang, il eſt donc par conſequent

 excel-

excellent & ſpecifique contre la peſte, contre les poiſons, & contre toutes les ſortes de fieure maligne: Il rejouit l' homme, il appaiſe & arreſte toutes les flux, ſoit du ventre, ſoit de la matrice, ſoit des autres parties, qui ſont dediées à la generation. On dit mémes que ſi on en donne dix grains à un enfant nouveau né dans du lait de femme, que c' eſt une precaution contre l' Epilepſie & contre les convulſions. Il ÿ à pluſieurs Naturaliſtes, & entre autres *Paracelſe*, qui diſent que le corail rouge pendu au col en amulete prevaut contre les eſpouvantemens, contre les ſortileges, contre les enchantemens, les poiſons, l' epilepſie, la melancholie, les inſultes & les attaques des demons, & contre le foudre. C' eſt veritablement dans le corail rouge, qu' il faut reconnoiſtre une teinture ſolaire, puis que tous les beaux effets qu' il produit ne peuvent eſtre mandiés d' ailleurs que de ce ſoulfre mineral embryonné que l' or lui communique en abondance. Ce qui

le

le rend tresdigne d'entrer dans nôtre grand remede, & qui fait dautant mieux remarquer les belles lumieres que possedoit son Autheur.

L'or est sans contredit la plus desirable & la plus precieuse portion des metaux ; qui sont les fruits de la predestination minerale. C'est tres asseurément le plus parfait de ces nobles enfans de la terre : il est tressolide, jaune, compact & serré en soy méme, & composé de principes qui sont digerés au souverain degré, & qui sont par consequent fixes & permanens, comme son incorruptibilité le preuve. Les Chymistes lui donnent le nom de Soleil, par ce qu'ils croient qu'il à de la correspondance & du rapport harmonique, non seulement avec le soleil celeste, qui est celui du grand monde, mais qu'il à aussi un rapport sympathique avec le soleil du petit monde, qui est le cœur de l'homme. Ils l'appellent aussi le Roy des metaux, à cause qu'il en est le Prince, comme celui qui est le plus pur & le plus fixe, comme

auſſi celui qui poſſede les plus eminentes vertus & les plus neceſſaires, puis qu'il eſt tout à fait, dedié au cœur, qui eſt le Roy des plus nobles fonctions de la vie. Car l'or eſt tenu pour le plus ſouverain cordial, à cauſe qu'il reſtablit & qu'il augmente l'humide radical & la chaleur naturelle, qui ont leur ſiege principal dans le cœur: Ce qui eſt cauſe qu'on le peut donner avec ſucces dans toutes les maladies, ou les eſprits ſont diſſipés & les forces abbatues. Il purifie auſſi la maſſe du ſang, puis qu'il diſſipe & qu'il chaſſe par la tranſpiration ſenſible & par celle qui eſt inſenſible ce qu'il ÿ avoit de mauvais & de corrompu, dans ce qu'on appelle les humeurs, & qui ne ſont, à proprement parler, que les choſes qui reſultent de la diverſité des alterations du ſang, qui tendt par cette mauvaiſe diſpoſition à la corruption & à la pourriture, & par conſequent à la deſtruction du ſujet qu'il nourrit & qu'il vivifie. Mais il faut que ce riche metal ſoit tellement preparé

& décorporifié, qu' il puiſſe faire l' emanation des rayons de la vertu de ſon ſoulfre centrique : comme nous en raiſonnerons lors que nous parlerons de la preparation.

Reſte a parler de l' *Unicornu minerale*, que l' on nomme Aymant blanc, & que quelques uns veulent faire paſſer pour de la corne de licorne. Mais il faut que nous diſions ſimplement la verité de ſa generation & celle de ſes vertus, ſans nous meſler des diverſes opinions que les plus celebres Autheurs ont eu ſur ce ſujet. Car comme les plus ſcavans & les mieux connéſſans ont jugé neceſſaire, que ce produit mineral fuſt adjouté au grand cordial, quoy qu' il ne fuſt pas dans les premieres deſcriptions, ſi eſt ce que les merveilleuſes proprietés qu' il à l' en rendent tres digne. Cette admirable drogue minerale n' eſt rien autre choſe, que la concretion, ou la petrification, d' une ſubſtance laitée & fluide, qui contient en ſoy le ferment congelatif & lapidifique, qui coule &

qui s' insinue dans les cavités des matrices de la terre, ou elle prend la figure, l' odeur, la couleur, & la consistence, selon la nature des choses qu' elle ÿ rencontre : comme cela se prouve par l' amas qu' en ont fait les plus curieux Naturalistes, & par les experiences de ses belles vertus, qui sont communes avec celles du bol oriental & celles de la terre sigillée, puis que les principaux sont d' accord, qu' elle resiste aux venins, à la peste, & aux fieures malignes. Jusques la mémes, qu' un des Medecins de ce Siecle vouloit faire passer la poudre de ce mixte pour un specifique contre toutes les fieures, & qu' il en avoit acquis du renom par plusieurs beaux effets dans la ville de *Paris*. Nous n' en dirons pas d' avantage, a fin de ne pas faire des repetitions ennuieuses. Pour passer de la description de tous les ingrediens de nótre remede, à ce que nous avons promis de dire de sa preparation generale & particuliere.

Si nous avons eu jusques icy

juſte ſujet de louer deffunct Sr *Walter Rawleigh* pour avoir fait entrer tant de bonnes choſes, & qui poſſedent tant de vertus, dans ſon cordial : il faut avoüer neamoins, que nous avons encor beaucoup plus de raiſons d' augmenter ſes eloges, à cauſe de la ſcience & de l' experience qu' il à temoignée pour la preparation & pour la perfection de ce grand remede. Mais comme il eſt compoſé de choſes qui ſont de differente nature, & qui ſont plus ou moins fixes ou volatiles, auſſi à t' il fallu travailler avec un grand art & avec une treſexacte reflexion ſur tout ce qui compoſe ce remede, pour conſerver ce qu' il y doit avoir de bon dans le plus ſubtil ; & pour extraire la vertu eſſentielle qui eſtoit concentrée dans le plus groſſier. Or nous avons dit cy devant qu' il ÿ avoit trois claſſes dans cette compoſition, qui contiennent l' animal, le vegetable & le mineral : Il faut auſſi que nous facions paroiſtre à preſent les raiſons qui ont obligé nótre celebre

Autheur

Autheur à les preparer de la forte, ou nous aiouterons aussi les meditations & les pensées que nous avons eües sur ce sujet, pour mieux conserver le volatil, & pour ouvrir le plus fixe, a fin que l' union de la vertu des produits de ces trois familles se fist avec toute l' exactitude requise, selon le commandement de sa Majesté, & selon les intentions des Illustres personnes que nous avons nommées cy dessus.

Comme il n' y entre point d' animaux entiers dans nótre cordial, aussi ne parlerons nous icy que des parties des animaux, qui aident à cette belle & souveraine composition. Nous traitterons donc de la preparation de la corne de cerf, de celle des viperes, de celle du musc & des perles, & en fin de celle de l' ambregris ; nous ne dirons rien du bezoar, puis que nous avons dit que c' estoit un magistere achevé dans le ventricule de l' animal qui le fournit, & que de plus cette pierre n' a pas besoin d' autre preparation, que d' étre mise en poudre

inpalpable , pour cette operation. Or comme la recepte de ce remede demande de la corne de cerf brulée ou calcinée à blancheur ; nous ne pouvons affés nous étonner de ce procedé, veu que les moins capables fcavent , que la calcination emporte le fel volatil du fujet calciné , & qu'elle le dépouille par confequent de toute fa vertu cordiale, qui ne peut étre contenue que dans ce fel volatil & fulfuré : car les plus fcavans naturaliftes & les plus experts de tous les Artiftes , qui ont vieilli dans la meditation & dans le travail pour faire l' anatomie des chofes naturelles, a fin d' en mieux conetre la vertu , difent tous d' une méme voix, que l' ame & la vertu de tous les mixtes fublunaires refide proprement & parfaitement dans ce qu' ils contiennent de fel volatil, & que c' eft particulierement & principalement dans les animaux que cela fe rencontre , puis que la preuve en eft evidente dans leur diftillation, qui fournit une grande abondance d' efprit , d' huille & de

fe

ſel volatil ; & qui ne laiſſe apres la derniere action du feu dans le fonds de la cornue que ce qu' on peut appeller legitimement une vraye teſte morte, puis que ce corps calciné ne contient rien qui participe de la nature ſaline ; qui eſt le fondement & le centre de toutes les puiſſances & de toutes les vertus, à cauſe que tout ſel n' eſt autre choſe qu'un eſprit fermé, comme auſſi tout eſprit n' eſt qu' un ſel ouvert : or toutes les puiſſances ſeminales & toutes les principales vertus des animaux & de leurs parties proviennent de la lumiere comme du pere, de l' air comme du moien, & du ſel comme du fils, & tous les trois enſemble concourent à la generation des produits de la nature. Nous n' avons avancé tout cecy, que pour mieux faire paroiſtre, que c' eſt inutilement, (pour ne pas dire ſans raiſon) que tous les Anciens Dogmatiſtes, & S[r] *Walter Rawleigh* apres eux, ont introduit la corne de cerf brulée dans preſques tous les cordiaux :

or

or ce que nous venons de dire fait voir que la vertu cordiale n'y eſt plus, & qu'ainſy elle n'y peut eſtre employée que comme une terre aſtringente, & comme un cors ſpongieux, rare & ſec, qui eſt capable de mieux retenir & de mieux conſerver les matieres volatiles, ſpiritueuſes, ſulfurées & ſalines, qui ſe tirent des autres ingrediens. On peut encor objecter que la corne de cerf calcinée n'eſt pas incapable de vertu, puis qu'elle peut changer les mauvaiſes fermentations de l'eſtomac, de guerir les diarrhées, & mémes d'arreſter les hæmorrhagies : mais elle ne produit ces effets qu'a cauſe qu'elle tue & qu'elle mortifie les acrimonies & les acidités qui proviennent des indigeſtions & des mauvaiſes fermentations, de la méſme façon qu'elle abolit l'acidité des eſprits ſalins & vitrioliques & celle du vinaigre, lors qu'ils ont eſté digerés enſemble, & qu'on les en retire par la diſtillation inſipides comme de l'eau, par ce que ce corps rare,

ſec,

ſec, ſpongieux & privé de toute ſalure, appete de ſe refournir du ſel qui faiſoit l' acidité dedans ces liqueurs. C'eſt donc par cette ſeule raiſon qu'on la mis dans la compoſition de ce cordial : mais comme le ſel volatil de la corne de cerf eſt alexitere & cordial, & qu' il contribue treſpuiſſamment aux belles vertus de ce remede, nous ÿ avons encor aiouté de la corne de cerf calcinée philoſophiquement, à la vapeur des digeſtions, des extractions, des diſtillations, & des circulations de l' eſprit de vin, qui ſert de menſtrue pour tirer la vertu des parties des vegetaux qui le compoſent, ou cette corne s'amollit peu à peu, s'enfle & ſe dilate, par la ſubtilité humide & ſpiritueuſe qui la penetre, & qui la rend friable & capable d' eſtre miſe en poudre facilement, avec la conſervation de ſa vertu cordiale. Mais à cauſe qu'il ÿ en à qui croient que la plus grande partie du ſel volatile en eſt forti, & s' eſt communiqué à l'eſprit, & que cela eſt fort vray

ſem-

femblable, on à jugé neceffaire d'y joindre auffi la poudre de la corne de cerf rapée fans aucune autre preparation, a fin que le fel volatil, qui eft le vray contrepoifon & le vray cordial, n'y manquaft pas. Ce n'eft pas qu'on ne peuft aiouter le fel volatil de la corne de cerf tiré par la diftillation : mais on ne l'y à pas mis à caufe de fon odeur, & de fon gouft empyreumatique & tres ingrat.

L'autheur de nótre grand cordial & ceux qui ont travaillé apres lui à la compofition de ce remede ont adioufte prefques toujours les perles preparées dans ce cordial, & quelquesfois auffi ils ont ouvert & diffout les corps des perles par le moien des acides fixes, comme font le vinaigre diftillé, le jus de citron, l'efprit de foulfre & celui de vitriol; & pretendoient avoir reduit par ce moien les perles en fel ou en magiftere diffoluble, qui eftoit capable de mieux faire paroiftre leur vertu : mais toutes ces liqueurs qui ont un acide fixe fe tient

tient intimement au corps des perles dissoutes, & leur sel y demeure qui augmente le poids du corps dissout de plus d'un quart, ce qui fait conétre que ce n'est pas un vray magistere cordial. C'ést pourquoy nous avons jugé necessaire d'y proceder d'une autre façon, qui est de dissoudre les perles avec un menstrue, qu'on en peut retirer avec le méme goust & avec la méme vertu dissolutive, qu'il avoit auparavant: & comme cet esprit laisse apres soy son odeur & son goust au magistere de perles, il le faut dissoudre avec parties esgales d'eau de canelle & d'eau de roses, qu'il faut retirer par la distillation au bain-marie, & cohober des nouvelles eaux jusques à ce que le magistere ait perdu l'odeur & le goust de l'esprit volatil de venus, qui est cet admirable menstrue, qui est seul capable de fournir à la medecine des magisteres dissolubles, agreeables & subtils, qui peuvent penetrer jusques aux dernieres digestions, & qui emportent quant & eux

la

la vertu des cordiaux aufquels on les affocie. Et c'eft de cette forte que nous avons preparé les perles pour la confection de ce grand cordial.

Nous n'avons point d'autre obfervation pour les viperes, fi non qu'il les faut écorcher, & les mettre fecher avec les foyes & les cœurs, dans une cucurbite de verre au bain-marie, jufques à ce qu'elles foient en eftat d'étre mifes en poudre: & nous difons qu'il le faut faire ainfi à caufe que cette exficcation ne leur ofte que peu ou point de leur fel volatil, & que s'il s'en exhale quelque chofe, l'Apoticaire chymique le trouvera dans l'eau qui decoulera du chapiteau qui couvre la cucurbite. Mais lors que l'on deffeche les viperes au four, il ne refte prefque rien de virtuel dans la chair, qui demeure chanueufe & prefqu'infipide, au lieu que celle qui à efté deffechée au bain-marie, fe met en poudre facilement, & à du gouft qui manifefté qûe le fel ÿ eft encor. On en met

une partie avec les vegetaux pour eſtre extraite, & on en aioute auſſi aux poudres, pour donner le corps & pour augmenter la vertu du remede, comme nous l'avons déja dit en parlant de la corne de cerf.

Il nous reſte le muſc, qui doit eſtre trituré avec du ſuccre candi blanc en poudre dans un mortier de marbre, a fin de mieux deſunir ſes parties & de l' ouvrir en ſuite par la digeſtion & la circulation, au bain vaporeux avec de l' eſprit de vin, dans un vaiſſeau de rencontre ou dans un pelican : puis il faut retirer l' eſprit à la treſlente chaleur de ce méme bain, juſques à la conſiſtance d' un ſyrop eſpais ou d' un demy extrait, qu' il faut en ſuite meſler avec les autres choſes.

Quant à ce qui eſt de l' ambregris, il faut auſſi qu' il ſoit trituré dans le mortier de marbre avec du ſuccre candi blanc, & ſi long tems qu'il ſe ſoit fait comme une union de ces deux ſubſtances, qu' il eſt bien difficile d' allier enſemble ſans un bon medium uniſſant, á cauſe

que

que le ſuccre eſt un ſel vegetable, qui ſe diſſout & qui ſe joint inſeparablement avec l' eau; ce que ne fait pas l' ambregris, par ce que c' eſt un bitume gras & fondant, qui à plus de liaiſon & d' analogie avec les huilles; or ce moien ne peut eſtre autre que l' huille ſubtile & ætherée du vin, rectifieé, & paſſeé trois fois au bain-marie ſur du ſel de tartre trespur. Il faut donc mettre le mélange du ſuccre & de l' ambregris dans un matras, & verſer deſſus de ce noble menſtrue juſques à ce qu' il ſurnage de quatre bons doigts; puis boucher le vaiſſeau, & le placer au bain vaporeux juſques à ce que le tout ſoit uni par la diſſolution: alors il faut filtrer cela par le cotton dans une fiole de verre, & auſſi toſt que cela ſera refroidi. Ces trois cors unis enſemble font un beurre ou une creme treſdelicieuſe & treſagreable, qui s' unit à toutes ſortes de liqueurs, & qui de ſoy mémes eſt déja un treſgrand cordial. Et c' eſt de cette ſorte qu' il faut preparer l' ambregris pour nôtre operation. Toutes

Toutes les parties des vegetaux qui entrent en ce cordial sont presques toutes d' une méme nature, puis qu' elles sont presque toutes doüées de quelque odeur agreable & aromatique, ce qui prouve avec leur goust amer & perçant, qu'elles participent d' une bonne quantité de sel volatil sulfuré : c' est pourquoy il faut avoir recours à quelque menstrue qui soit capable d' extraire ce sel, & de desunir le suc mucilagineux, balsamique & resineux, qui retient & qui conserve la vertu des differentes parties des plantes mémes apres leur exsiccation. Ce menstrue ne peut estre autre que l' eau de vie ou l' esprit de vin, qui se charge tresfacilement des teintures essentielles des vegetaux. Il faut donc mettre tout ce different assemblage en poudre grossiere, si les matieres sont seches, ou les couper fort menu avec des ciseaux, si elles sont recentes, & jetter le tout dans un grand vaisseau de verre qui soit d' embouchure estroitte, & verser dessus,

pour

pour la premiere fois de l'esprit de vin bien rectifié, a fin qu'il se charge de la principale vertu & de la propre teinture balsamique des ingrediens; il faut digerer le tout au bain-marie à une chaleur moderée durant deux jours naturels. Puis il faut couler & presser le tout à froid, & remettre le marc de l'expression dans le vaisseau de verre; il faut en suite retirer l'esprit de vin des teintures au bain vaporeux jusques en consistence d'extrait un peu liquide, & reverser l'esprit qu'on aura retiré sur l'expression, & digerer & extraire comme devant, & continuer ainsi jusques à ce que les especes ne fournissent plus aucune teinture. Alors il faut faire bouillir les restes dans une bonne quantité d'eau dans une vessie avec la teste de more & distiller; a fin que s'il ÿ avoit quelque reste de vertu volatile, on la puisse recevoir dans le recipient: & lors que l'eau qui distille fort inodore & insipide, il faut cesser le feu, car c'est une marque qu'il n'y à plus rien que

de

de fixe, qui se concentre dans la decoction qui est demeurée dans la vessie ; il faut couler & presser chaudement, puis faire evaporer la decoction dans une bassine de cuivre à feu découvert, jusques en consistance d'extrait liquide ; & on trouvera qu'il sera remply d'une amertume salée, qui témoigne que l'eau à dissout & extrait par la violence de l'ebullition tout le sel fixe qui estoit dans les vegetaux : ce qui à paru tres veritable dans cette operation ; car comme nótre celebre autheur ne demande que l'extraction avec l'esprit de vin, aussi desire t'il, que l'on calcine les restes, & qu'on en tire le sel fixe pour le joindre à l'extrait, a fin d'avoir toute la vertu des choses qu'il emploie dans son remede. Mais s'il eut bien connu les vegetaux, & qu'il eust sceu que le soulfre estant une fois separé par l'esprit de vin, qu'il n'y avoit plus rien qui empeschast la dissolution du sel fixe par le moien de l'eau, il eut agi tresasseurément de la méme façon que nous

avons

avons fait : car apres l' exficcation & la calcination de tous les reftes, nous avons fait la leſſive des cendres; & il n' eft pas demeuré un fcrupule de fel, qui ne font que vingt grains de tout ce grand amas de vegetaux, à caufe qu' il eftoit tout paffé dans l' extrait avec l' eau.

L' extrait groffier eftant achevé, il le faut meſler avec le premier, & mettre les deux enfemble dans une cucurbite ou dans un grand matras, & verfer la hauteur d' un demy pied de l' efprit qui à fervi à l' extraction, & les digerer & circuler enfemble à la lente chaleur du bain vaporeux durant vingt quatre heures: puis il faut filtrer la liqueur, & remettre la lie dans le vaiffeau, & continuer ainfi de digerer, de circuler, d' extraire & de filtrer, jufques à ce que les reftes de l' extrait ne communiquent & ne donnent plus aucune couleur au menftrue. Apres cela il faut mettre toute la teinture filtrée dans une cucurbite, & retirer l' efprit au bain-marie à une cha-

leur fort douce, en ſorte que le chapiteau ne s' eſchauffe pas; car cela ſert à deux fins. La premiere eſt, que l' eſprit qui monte en eſt plus ſubtil: & la ſeconde, a fin que ce meſme eſprit n' emporte pas avec ſoy par le moien d' une chaleur plus vigoureuſe la meilleure partie du ſoulfre & du ſel volatil de l' extrait, qui eſt retenu en bas par le moien du ſel fixe, qui s' eſt joint & uni avec eux par le moien de la digeſtion & de la circulation avec le menſtrue, qui en à eſté le moien uniſſant. Cet extrait fait de cette façon eſt la baſe de la vertu de nótre cordial, & contient radicalement les vertus de tous les vegetaux qui ont eſté emploiés pour le faire.

Il ne nous reſte plus que de faire une remarque neceſſaire ſur la preparation & l' extraction du bois d' aloés & des aromats, qui abondent en ſel volatil huileux, ſulfuré, balſamique & reſineux, qui ne peut eſtre tiré des cors de cette nature que par le moien d' un eſprit pur & ſubtil,

ſubtil, tel qu' eſt celui qu' on aura retiré de deſſus les extraits groſſiers: car cet eſprit diſſoudra par ſa faculté ſubtile & penetrante la reſine de ce bois & des aromats, de ſorte que pour y bien reuſſir, il ne faut que proceder ſimplement & de la méme façon qu' on aura fait en la digeſtion, en la filtration & en l' evaporation du dernier extrait.

Il n' y à donc plus que la precaution à donner pour le meſlange de cet extrait reſineux avec le ſuccre, les extraits, les poudres & les ſyrops; pour a quoy parvenir il faut le diſſoudre doucement avec de ſon propre eſprit dans un poiſlon, & l' unir ainſi doucement avec du ſyrop avant que de le joindre au reſte, autrement il ſe grumeleroit, & ne ſe diſſoudroit pas aſſés facilement dans l' eſtomac, pour communiquer les rayons de ſa vertu comme il eſt neceſſaire que cela ce face, *citò, tutò & jucundè*, lors qu' il eſt neceſſaire de faire agir un contrepoiſon ou un cordial.

 Nous

Nous n'avons plus que la troiſiéme claſſe de nos matieres, qui ſont les mineraux, ſur quoy nous aions à déduire l'ordre & la dignité de la preparation: nous n'avons que le bol, le corail, l'or, & la terre ſigillée : mais nous ne parlerons icy que du bol & de la terre ſigillée, qui vont enſemble dans leur preparation qui ſe fait de la méme ſorte ; & puis nous parlerons auſſi de l'or, qui eſt le principal ſujet qui fera voir combien l'art aide à la nature ; car nous ne dirons rien de la preparation du corail, à cauſe que nous renvoions pour cet effet à ce que nous avons dit en la claſſe des animaux ou de leurs parties, lors que nous avons diſcouru des perles & de leur preparation.

Nous ne dirons rien icy de la nature de ces terres, à cauſe que nous en avons traitté cy devant : nous dirons ſeulement, qu'il faut prendre de la premiere extraction liquide des vegetaux qui entrent dans nôtre grand cordial, & en arroſer ces

deux terres dans une cucurbite de verre jusques à ce qu'elles soient reduites en une bouillie claire, puis retirer cette liqueur par la distillation à la lente chaleur de la vapeur du bain, & recommencer ainsy jusques à sept fois, ou pour le mieux jusques à ce que l'artiste puisse reconnétre par le goust de ces terres, qu'elles sont suffisamment empraintes de la saveur & de la vertu du sel volatil sulfuré des plantes cordiales. Et alors il faut cesser, & secher ce qui est dans le vaisseau au méme degré de feu, jusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune moiteur dans le chapiteau qui le couvre, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de liqueur par le bec de l'alambic. Il faut en suite mettre ces terres ainsi engrossées dans une fiole, qu'il faut bien boucher pour les faire entier dans nótre composition. Cette operation sert à separer & à ouvrir les parties compactes & serrées de ces terres, & à faire que les atomes qui les con-

ſtituent ſoient imbus & remplis de la vertu alexitere, & qu' elles puiſſent eſtre pluſtot reduites de puiſſance en acte par l' action de l' eſtomac, lors qu' il ſera queſtion de ſe ſervir de remede.

Pour commencer à parler de la preparation de l' or, il ſemble qu' il eſt neceſſaire de dire deux mots auparavant, pour faire conétre que ce metal peut étre ſi bien ouvert par le moien de la chymie qu' il ſoit capable de produire en nous quelque vertu, quoy qu' il puiſſe eſtre encor recorporifié en metal: car il ÿ en à pluſieurs qui ſont de ce ſentiment, que quoy que ce corps fixe ſoit diſſout & alteré par la preparation, qu' il eſt neamoins reductible en ſon corps, & qu' ainſi il n' eſt pas capable de produire en nous la vertu que les Anciens & les Modernes lui attribuent. Mais il faut que nous eſclaireiſſions cette matiere, par la demonſtration de la diſſolution des autres metaux en ſel, ou pluſtot en vitriol,

comme l'argent, le cuiure, l'eſtain, le plomb & le fer, qui neamoins ſont pour la pluſpart capables d'eſtre reduits en metal : ce qui n'empeſche pas que les plus habiles Medecins ne s'en ſervent encor tous les jours de plus en plus, à cauſe que leur eſtude & leur experience leur fait deſcouvrir les belles vertus que ces metaux ouverts produiſent dans les maladies chroniques, qui ſont les plus enracinées & les plus opiniaſtres. Or tous ces vitriols metalliques ont des gouſts & des couleurs differentes, comme ils ont auſſi des vertus ſpecifiques, ainſi que les effets le font paroiſtre. Ce qui nous fait dire que, puis que l'or quoy que fixe, peut eſtre tellement preparé & ouvert par le moien de certaines choſes dont on ſe ſert tous les jours & d'aliment & de medicament, & qu'il peut eſtre reduit en un ſel vitriolique, qui à ſa couleur, ſon gouſt & ſa vertu ſpecifique, pourquoy le priveroit on d'eſtre mis en uſage par ce qu'il

eſt reductible en metal? Ce n' eſt pas, que nous ne croions avec les mieux Senſés, que ſi ce noble metal eſtoit une fois tellement ouvert & diſſout radicalement & de telle maniere, qu' il ne peuſt jamais eſtre reduit en metal par aucun artifice chymique; nous croions diſie que l' or ainſi decorporifié & volatiliſé avroit une beaucoup plus ample ſphære d' activité & de vertu: mais nous ne laiſſons pas d' attribuer à l' autre preparation la vertu que les experiences redoublées ŷ ont fait reconnétre, apres qu' il à eſté bien & deüement preparé, & qu' il à de plus eſté imbu, engroſſé & rempli du ſoulfre interne & centrique de l' antimoine, qui ſe trouve dans la vraye teinture du verre de ce mineral, extraite ſuivant la prattique de *Baſile Valentin*: & c' eſt de cette preparation d' or que nous avons fait entrer dans une partie du grand cordial, pour le rendre accomply de tout point. Il faut que nous facions ſuiure quelques unes des re-

marques neceſſaires à cette operation, qui peut paſſer pour une des plus agreeables & une des plus conſiderables de la belle pharmacie chymique. Il faut donc que l'Artiſte choiſiſſe de l'or le plus pur, qui ne laiſſe pourtant pas de contenir encor quelqu' alliage; c'eſt pourquoy il faut qu'il le paſſe à l'antimoine, dont le ſoulfre conſume toutes les heterogeneités qui ſe peuvent rencontrer dans l'or, comme ſa grande douceur, ſa ductilité, ſa haute couleur & ſa ſplendeur le témoignent evidemment, apres qu'il à paſſé cet examen. Mais il ne faut pas qu'il en demeure la, car ce corps metallique eſt trop fixe & trop compact, pour eſtre diſſout ſans l'aide des eſprits les plus corroſifs, que nous ne voulons pas emploier: il faut donc qu'il ouvre & qu'il ſepare la forte union de ce corps, & qu'il le reduiſe en un corps ſpongieux & permeable, dont les atomes puiſſent eſtre penetrés & diſſous par le moien de l'eau com-

mune enrichie des ſels ordinaires: ce qui ne ſe peut faire que par l' amalgamation avec le mercure coulant, & par la reiterée calcination avec le ſoulfre commun, qui dilatent l' or & le rendent ſi ſpongieux & ſi ouvert, qu' une once de ce metal ainſi preparé fait plus de volume qu' un marc entier d' or en culotte ou en lingot. L' or eſtant en cet eſtat, il le faut diſſoudre avec ce diſſolvant amiable & familier, par une ſimple digeſtion & par une legere ebullition ſur la fin, dans une cucurbite de verre au ſable, & il n' en reſtera pas un grain qui ne ſoit diſſout; il faut filtrer la liqueur, & ſi on veut faire un beau crocus d' or ou une poudre d' or impalpable & ſubtile, il faut prendre une partie de cette liqueur filtrée, & la precipiter avec de l' eſprit volatil d' urine, & la liqueur qui eſtoit jaune ſe changera en une couleur verte, & l' or ſe precipitera au fonds du vaiſſeau en une poudre brune, qu' il faut edulcorer par pluſieurs lotions

re-

reiterées, jusques à ce qu'elle soit insipide, apres quoy il faut la digerer trois jours naturels dans de l' esprit de vin tartarisé à la chaleur lente du bain-marie, & finalement il la faut tenir durant trois jours dans de l' eau de canelle & de roses, puis la filtrer & la secher. Cette poudre ainsi preparée est un grand cordial & Sudorifique; mais ce que nous allons faire suivre vaut beaucoup mieux. Il faut faire evaporer le reste de la liqueur filtrée, qui contient l' or dissout, aux cendres dans un vaisseau de verre, qui soit plat & large, jusques à ce que tous les sels soient bien secs, il les faut mettre en poudre, & les verser dans un vaisseau circulatoire, puis les couvrir de la hauteur de quatre doigts d' alkohol de vin tartarisé, placés le vaisseau à la vapeur du bain; & cet esprit tirera toute la dissolution de l' or à soy, & se chargera d' un couleur d' un jaune doré fort agreeable: qu' il faut retirer de dessus les sels par

in-

inclination ou par filtration, & en reverser du nouveau, digerer, extraire, & filtrer, tant de fois, que le menstrue ne se colore plus; alors il faut joindre toutes les liqueurs, & en retirer l'esprit superflu au bain-marie à une chaleur treslente, & il restera au fonds du vaisseau une teinture jaune haute en couleur, qui est chargée du sel vitriolique de l'or, comme son goust acerbe & amer le témoignent clairement. Et je puis dire, que ceux qui se sont servis de ce rare remede, en ont toujours veu & remarqué des effets tout à fait surprenans; car quelquesfois ce noble medicament purge par les selles, quelquesfois par le vomissement, & d'autres fois il ne fait ni l'un ni l'autre; mais il provoque puissamment les urines & les sueurs, & le plus souvent il n'agit par aucune operation sensible: mais il fait seulement remarquer sa vertu en augmentant les forces du malade, & ainsi *Natura corroborata est omnium*

mor-

morborum medicatrix. Ceux qui ſavent la fixité de l'or, s'étonneront, peut eſtre, de ce que ce metal à peu eſtre diſſout avec de l'eau commune & avec des ſels corporels: mais ils doivent eſtre ſurpris d'un bien plus haut étonnement, de ce que l'eſprit de vin, qui n'agit nullement ſur les ſels, attire neamoins à ſoy tout l'or qu'ils avoient diſſout, & qu'il le rendt capable d'étre meſlé parmi les breuuages, & dans tous les autres remedes des pauvres malades, dans le cors deſquels il penetre & s'inſinue juſques aux extremites, a fin de corriger ce qui peut y eſtre de nuiſible, & par ce moien retablir la ſanté. Que ſi cette ſimple preparation produit de ſi beaux effets, que ne doit on pas eſperer des nobles & hautes operations, qui volatiliſent l'or de telle façon, qu'il n'eſt plus poſſible de le remettre en cors; mais comme cela n'eſt pas de nótre ſujet, nous n'en dirons rien davantage: mais

nous

nous ne pouvons finir ſans faire remarquer, que c' eſt aſſés inutilement qu' on met encor en pluſieurs lieux de l' or en feuille, dans les confections & dans les poudres cordiales, ſans aucune preparation preallable, ce qui en augmente le prix pluſtot que la vertu, ſi ce n' eſt qu' on veuille dire, qu' il ſe rencontre dans l' eſtomac des fermentations & des alterations ſi étranges, qu' elles produiſſent des ſucs qui ſont capables d' agir ſur ce metal en feuille, & de le reduire de puiſſance en acte: mais c' eſt tirer la choſe de trop loin, & qu' il nous manque des preuves de ces effets pretendus. Nous croións que ce que nous venons de dire juſtifie aucunement nótre Autheur, ou ceux qui ont aiouté de l' or bien preparé au noble remede du quel nous traittons. Et tout ce que nous avons dit de la preparation tant de l animal & du vegetable que du mineral fait voir evidemment, combien l' art eſt capa-

ble.

ble d' aide à la nature, puis qu' il ÿ à des choses, dans ces trois regnes, qui la constituent, qui ne peuvent communiquer leur vertu, ni faire l' irradiation de leurs puissances interieures, si elles n' ont esté ouvertes par les clefs des operations de la chymie, avec la conservation de leurs semences & de leur efficace, & particulierement en ce qui concerne les mineraux & les metaux.

Passons á present á nôtre troisieme preuve, qui doit faire voir que le grand cordial est tout á fait necessaire aux Nations maritimes & Septentrionales, & particulierement aux Insulaires: ce qu' il faut que nous établissions par raisonnement en general, & par demonstration en particulier. Ce que nous avons á dire en general est, que les pays maritimes & Septentrionaux, & sur tout les Isles, sont exposés á une inconstance des vents, qui agite l' air de tant de differentes manieres, qu' il est impossible que la chaleur du Soleil

puiſſe agir avec toute l'étendue de ſon efficace, pour la production des vegetaux en general, qui eſt l'aliment deſtiné pour les animaux raiſonnables & pour les irraiſonnables : ce qui ſe prouve, en ce que ces contrées la ne produiſent aucun raiſin qui ſoit aſſés meur pour en faire du vin, qui eſt le ſuc qui participe le plus d'eſprit volatil ſulfuré. Cela ſe preuve encor, par ce que le climat n'eſt pas capable de donner le temps neceſſaire à la maturation des meilleurs fruits, & principalement de ceux qui doivent avoir quelque haut gouſt, quelque fumet & quelqu'odeur relevée, qui ne ſont que les reſultats & les marques veritables de l'exaltation du ſel & du ſoulfre, & de la parfaite maturation de ces fruits, qui languiſſent dans ces pays froids, & qui ne ſont remplis que d'une humidité ſuperflue & excrementeuſe, qui ne peut eſtre diſſipée, & encor moins digerée, à cauſe de la foibleſſe & du peu de durée de la chaleur du jour, & à cauſe

auſſi

auſſi principalement de la froidure & de la moiteur & freſcheur de la nuit. Or ſi nous avons monſtré, que les vegetaux ne peuvent eſtre parfaits à cauſe du deffaut du ſel volatil & de leur ſoulfre embryonné; nous pouvons auſſi dire la méme choſe des animaux brutes, qui ſont engendrés dedans l'enceinte de ces regions, & qui ſont nourris & entretenus des vegetaux qui croiſſent là. Car quoy que ces animaux ſoient gras & tendres, ſi eſt ce qu'ils ne poſſedent pas un ſuc alimenteux, qui ait le gouſt & la vertu de nourrir & d'entretenir, comme ceux des pays qui ſont plus orientés: auſſi ont ils la chair plus mollaſſe, plus viſqueuſe & plus humide, elle ſe corrompt beaucoup pluſtot, à cauſe qu'elle n'eſt pas aſſés fournie de ce baume de vie, qui eſt le ſel volatil ſulfuré, qui provient de la lumiere & de la chaleur, qui n'a peu eſtre concentré en eux, à cauſe de la ſituation de leur terre natale. Il faut de plus

con-

confiderer auffi generalement la qualité de la plus part des eaux qui arrofent ces pays la, & qui fervent de nourriture aux plantes & aux animaux: car comme elles ne font pas efclaireés & purifiées par une vive clarté du foleil & par une ferenité du ciel, à caufe de l' oppofition prefque continuelle des vapeurs qui s' eflevent de la fraifcheur & de l' humidité tant du terroir que des mers qui l' environnent; auffi ne font elles pas fournies de cet efprit fubtiliant, ignée, celefte, & vital, qui eft le baume radical de la nature en general & de chaque individu en particulier. Ce qui eft caufe, qu' elles font plus craffes & plus pefantes, & qu' elles font remplies d' un fel fade & nuifible, par ce qu' elles ne font pas privées des mauvaifes impreffions & des mauvais fermens, que l' indigeftion, l' alteration & la corruption des matieres, qui fe confument tous les jours, leur à imprimé, & dont elles ne peuvent

eftre

eſtre dépouillées que par un degré competent de chaleur. Or ſi l'eau eſt mal conditionnée, il ne faut pas douter que l'air n'y ſoit auſſi moins pur qu'ailleurs, veu que, comme il eſt le *medium* entre le ſiege de la chaleur purifiante qui provient du ciel, auſſi eſt il rempli, à l'eſgard de ces climats, de tant de vapeurs groſſieres & indigeſtes, que cette chaleur n'à pas aſſés de puiſſance pour diſſiper & pour rectifier, durant le plus beau jour, ce que les moins beaux & les nuits fourniſſent de vapeurs lentes, groſſieres & viſqueuſes, qui empeſchent cette belle & excellente action de la chaleur, qui eſt abſolument neceſſaire à produire la bonté & la pureté dans les eſtres.

Le raiſonnement precedent doit faire conclurre aſſés naturellement, que les habitans des pays ſeptentrionaux & maritimes doivent eſtre ſujets à beaucoup de maladies populaires & particulieres à leur climat qui ſont, à peine, connues des

peuples

peuples des autres regions & des Medecins qui les gouvernent. Car comme ils respirent un air intemperé & rempli des atomes grossiers & humides des vapeurs, qu' ils boiuent de l' eau indigeste, pesante & remplie d' un sel fade & mal fermenté, qu' ils mangent des vegetaux & des animaux qui participent déja en eux mémes des deffauts de ceux sources generales; aussi faut il de toute necessité qu' ils se ressentent des mauvaises productions qui en resultent, suivant le plus ou le moins de la mauvaise impression qui ce fait en eux, tant au point de leur naissance, que dans la suite de leur vie. C' est pourquoy il est absolument necessaire de se servir de quelque chose qui soit capable de combattre tous les deffauts que nous venons d' énoncer, tant pour conserver la santé de ceux qui en jouissent, que pour corriger & rétablir celle de ceux qui ne sont que trainer & languir dans les incommodités. Ce

qui

qui nous fait dire, que ce grand cordial eſt tout à fait neceſſaire aux peuples ſeptentrionaux & maritimes, & particulierement aux Inſulaires, à cauſe que tous ces ingrediens ſont remplis d' une lumiere concentrée qui peut remedier à tous leurs deffauts. Mais apres le raiſonnement en general, il faut que nous paſſions à la demonſtration en particulier, que nous appliquerons par exemples avec le meſme ordre que nous avons parlé en general.

Premierement, pour ce qui eſt de l' air & des vents qui regnent avec une perpetuelle inconſtance, tous ceux qui vivent en ces pays la ne ſcavent que trop, par leur propre experience, que les brouillars & les vapeurs humides du matin, auſſi bien que celles du ſoir, que nous appelons le Serin, alterent tellement la teſte & la poitrine, qu' a peine peut on avoir aſſés de precaution en quelque ſaiſon que ce ſoit pour empeſcher les fluxions & les

rheumes,

rheumes, les catharres, les toux importunes & les morfondures, qui trainent ordinairement apres elles les rheumatifmes, les douleurs vagues, l'afthme, la pulmonie & la confomption. Or tout cela ne provient que du deffaut des digeftions, qui tire fon origine d'une fuperfluité nuifible, qui eft meflée avec l'air que les hommes afpirent & refpirent continuellement, ni ayant une feule partie du corps de l'homme quelque fi bien cachée qu'elle puiffe eftre qui ne foit remplie de l'air que nous refpirons qui fert le plus à l'entretien de la vie. Or un des plus grands philofophes de ce fiecle à tres doctement dit, *Eft in aere occultus vitæ cibus*, lors qu'il eft bien efpuré, & qu'il abonde en un fel balfamique, fubtil & permeable, qui lui vient de la lumiere: mais lors qu'il eft empefché de le recevoir, & qu'au contraire il eft remply d'un fel indigefte, groffier & malin, il ne peut eftre qu'un principe de maladies, & en fuitte de

la

la mort, si ces deffauts ne sont corrigés dans l' estomac, qui est le siege ou se fait la premiere digestion. Et cest du vice de cette premiere fermentation que toutes les autres derivent, qui alterent & qui corrompent la masse du sang, d'ou decoulent, comme de leur source, les maladies scorbutiques, les riquets, les escrovelles, & toutes les autres maladies qui approchent de cette nature. Cela rendt aussi ces peuples plustot sujets aux atteintes du venin, de la verolle & de ses suittes; & qui les empesche aussi de pouvoir estre si facilement gueris de cette peste venerienne, que ceux qui sont plus orientés. Cela se prouve evidemment par l' experience de ceux qui passent la mer expres pour respirer un autre air, & pour en recevoir le soulagement qu' il en esperent & qu' ils en ressentent. Venons à l' eau, qui tire de la terre un certain limon subtil, fade & visqueux, qui contient en soy un sel heterogene, qui altere les sels volatils & les sels

acides:

acides: ce n' eſt pas que cela ſe trouve egalement par tout; mais il ỹ à pourtant par tout du deffaut de digeſtion à cauſe du deffaut de la chaleur, & de la trop grande humidité. Aioutons à cela que les vegetaux participent de ces deffauts; car tout ce qu' ils nous fourniſſent pour la cuiſine & pour la medecine, n' à point le gouſt ni l' odeur des herbes des autres climats plus chauds; ce qui ſe remarque principalement à celles qui doivent abonder en ſel volatil ſulfuré, qui ſe manifeſte par le gouſt & par l' odeur, puis que nous avons trouvé par noſtre propre experience, qu' elles ne rendent pas en la diſtillation une quantité d' huille & d' eſprit, que rendent celles des pays plus chauds. Il faut auſſi remarquer que la viande dont on vit n' eſt pas fournie de ſel & d' eſprits pour pouvoir nourrir en petite quantité, comme elle fait ailleurs ou elle eſt plus ferme & plus reſſerrée: cela ſe prouve treſmanifeſtement par ceux

qui

qui font des potages, des consumés & des gelées, car ils trouvent qu' il faut de necessité le double de chair, pour donner la méme force & le méme goust à ce qu' on destine pour le delice du palais, ou pour soutenir la foiblesse des malades. On trouve aussi cela palpablement dans le jus des viandes rosties, car il n' est pas animé de l' odeur, ni du goust, ni de la couleur des viandes de méme nature dans les pays chauds, ou le jus de la viande rostie porte son sel avec soy, comme le goust le manifeste. Or comme ces peuples ont reconnu les deffauts des alimens & les indigestions qui les suivent, ils se precautionnent alencontre, par l' usage ordinaire des Espiceries & des plantes aromatiques, qu 'ils continuent & qu' ils augmentent par une inevitable necessité.

Tout ce que dessus fait voir clairement que S[r] *Walter Rawleigh* à tasché demeriter des habitans de sa partie, puis qu' il à donné la re-

cepte d'un remede qui eſt capable de remedier à tous les deffauts que peuvent cauſer dans l'eſtomac des hommes de ſon pays les indigeſtions de leurs alimens & leur conſtitution naturelle, qui participe auſſi du deffaut general : car le remede qu'il à donné au public n'eſt pas ſeulement capable d'empeſcher les mauvaiſes impreſſions qui ſe peuvent faire durant le temps de la ſanté ; mais il eſt de plus aſſés efficace, pour aller chercher le mal jusques dans le centre du ſang & des eſprits, ou reſide la vie, & d'ou derivent, comme de leur propre ſource, la ſanté & la maladie : la il tue par ſa vertu & par ſa force alexitere & cordiale le venin qui cauſoit le mal, & la il efface, s'il eſt permis de le dire ainſi, la fauſſe idée & le mauvais caractere dont l'Archée principal directeur des fonctions de la vie eſtoit empraint & comme lié. Car ce noble remede fait ſentir ſa preſence auſſi toſt qu'il eſt au fonds de l'eſtomac, où il fortifie

d'abord

d'abord la chaleur naturelle, qui le reduit de puiſſance en acte, de ſorte qu'il fait & pouſſe l'irradiation de ſa puiſſance & de ſa vertu au long & au large, il fortifie les eſprits & les deſgage des liens de la matiere, & leur fait faire leurs fonctions avec plus de liberté: & ainſi la nature ſe trouvant fortifiée & ſoulageé, elle chaſſe par les emonctoires ce qui lui nuiſoit, tantoſt par les ſueurs & par les urines, & quelquesfois auſſi par une tranſpiration douce & inſenſible. Il ne faut pas que l'on s'éſtonne de la ſubite operation de ce cordial; car comme il n'eſt compoſé que de choſes qui ſont eſſenſifiées, auſſi ne peut il qu'il ne produiſe des effects inſtantanés, à cauſe de la ſubtile & prompte penetration des ſels & des eſprits qui le conſtituent, qui ſont tous amis de noſtre nature: ce qui nous fait conclurre, qu'il eſt non ſeulement curatif, mais qu'il eſt auſſi preſervatif & conſervatif de la ſanté preſente,

ſente, comme il eſt capable de reſtituer celle qui eſt alterée.

Nous n' avons plus à preſent, qu' à parler du temps propre & convenable auquel nôtre grand cordial doit eſtre adminiſtré legitimement, pour en tirer le ſoulagement qu' il eſt capable de donner, & qu' on en eſpere; comme auſſi de la doſe, & de la proportion du poids, & de la quantité de ce noble remede, ſoit qu' on le prenne ſimplement pour l' entretien & pour la conſervation de la ſanté, ſoit qu' on s' en ſerve pour le recouvrement & pour la reſtauration de cette méme ſanté lors qu' elle eſt deſtraquée, & que ſa belle & ſon agreable harmonie eſt troublée & empechée: ce qui n' eſt pas une des moins conſiderables parties de ce diſcours; car il arrive ſouvent & preſque toujours, par le vice d' une erreur accouſtumée & populaire, que la plus part des perſonnes ſe meſlent de donner des remedes, ſans connoiſtre aſſés le temps

temps convenable, la dose appropriée, & encore moins la disposition necessaire & qui est requise au sujet qui en doit proffiter. Ce qui cause beaucoup d'abus, & qui fait que l'on blasme quelquesfois le remede, quoy que la faute ne vienne que du manquement d'une bonne & legitime appropriation: comme le remarque tresdoctement nôtre grand *Paracelse* en la preface du liure dixiéme de ses archidoxes. Pour prevenir tous ces desordres, il ne suffit pas seulement, que les remedes soient bien & deüement preparés; mais il faut de plus que ceux qui en veulent proffiter connoissent comment ils doivent estre administrés: ce qui ne peut appartenir qu'au vray Physicien, qui connoit non seulement la sphere de l'activité du remede & de ses ingrediens, mais qui examine outre cela la disposition du sujet sain ou malade, qui doit le recevoir, & qui fait les reflexions judicieuses & necessaires sur le temps & sur la

F 3 dose

doſe ſelon l'aage, le ſexe, le temperament, le lieu natal, & ſur toutes les autres circonſtances, qui le doivent faire conclurre à l'application ou au retardement de l'exhibition du remede.

Pour trouver donc quelque milieu, qui puiſſe aider au peu de connoiſſance des uns & à la preſomption des autres, il faut que nous donnions quelques remarques generales, qui pourront empeſcher de faillir lors que l'on voudra ſe ſervir de nótre cordial, ſoit pour conſerver & pour entretenir la ſanté, ou pour la reparer & la reſtituer lors qu'elle eſt alterée ou qu'elle eſt perdue. Il faut avoir premierement eſgardt, ſi la perſónne à le ventre ouvert ou non; à cauſe que la retention des excremens cauſe toujours quelque trouble, car ils eſchauffent ordinairement le foye & la ratte, la poitrine & le cerveau, de ſorte que ſi ce remede eſt donné ſans que ces excremens ſoient evacués, on attribuera ſans doute

doute le trouble & l'augmentation de la chaleur à l'action du remede, quoy que les excremens retenus en soient la veritable cause. C'est pour quoy il est tresnecessaire d'ouvrir doucement le ventre à ceux aux quels on veut donner des remedes essensifiés & volatilisés, à fin que rien n'empesche leur bon effet. Il faut considerer en second lieu, si ceux qui se doivent servir de ce remede ont l'estomac sujet à des alterations subites, & à des fermentations irregulieres, qui causent ordinairement des nausées, des palpitations, des sueurs & des inquietudes, à cause du sejour des quelques matieres acres & malignes qui croupissent au fonds du ventricule; en ce cas il faut aussi nettoier l'estomac, & le curer avec un vomitif simple, naturel & benin; à fin qu'on ne puisse attribuer au remede les insultes & les contretemps que causent ces matieres. Apres qu'on se sera precautionné de la sorte, on pourra se servir utilement & legitime-
ment

ment de nôtre grand cordial en toute saison & pour toute sorte de personnes, de quelque sexe & de quelqu' aage que ce soit, pourveu qu' on ait en méme temps le conseil & la direction de Messieurs les Medecins ; & alors on esprouvera l' efficace & les vertus que cache en soy ce grand & rare remede. Nous ne specifierons pas icy les maladies generales, ni particulieres, qu' il est capable de combattre & de destruire, puis que nous en avons suffisamment discouru lors que nous avons fait la relation des ingrediens qui le composent ; ce qui est suffisant de donner une instruction capable de le reduire en prattique, & de s' en servir avec utilité. La dose est depuis six grains jusques une demie drachme, pour preservatif & conservatif de la santé ; & depuis un demie scrupule, ou depuis douze grains, jusques à une drachme & à quatre scrupules, lors qu' il s' agira de la guerison, des diverses maladies auxquelles il est capable

de

de remedier. On le peut donner dans toutes les ſortes de vin, dans du bouillon, dans du poſſet, dans des decoctions cordiales, & dans des eaux diſtillées ſimples ou compoſées, ſelon l' agreément de la perſonne ſaine ou malade, & ſelon que les Medecins doctes & experimentés le jugeront le plus convenable & le plus neceſſaire. Dieu veuille que ce que nous avons fait & dit ſur ce grand & admirable Cordial tourne au bien commun de tous les malades, & à l' augmentation de la gloire & de la ſplendeur de la belle medecine & de la legitime pharmacie, ſelon les tresgenereuſes & treſlouables intentions du Grand & Genereux Monarque qui m' à commandé de faire & d' achever ce noble remede. *Amen.*

F I N.



